

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

**UNIVERSITE MOHAMED KHIDER – BISKRA
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES**

**DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES
FILIERE DE FRANCAIS**



**MEMOIRE ELABORE EN VUE DE L'OBTENTION
DU DIPLOME DE MASTER**

**OPTION : LANGUE, LITTERATURES ET CULTURES
D'EXPRESSION FRANCAISE**

**ETUDE DU PARATEXTE DANS « *LE
DERNIER JOUR D'UN CONDAMNE* » DE
VICTOR HUGO**

Directeur de recherche :

M^{me} Soltani Fairouz

Présenté et soutenu par :

Belbahria Boutheina

**Année universitaire
2014 / 2015**

Remerciement

Je remercie ALLAH de me donner la force et la santé et le courage et la volonté d'entamer et de terminer ce mémoire.

Au terme de ce travail de fin d'étude, mes remerciements vont :
A ma famille qui m'a soutenue et encouragée tout au long de mes études,

A mon encadreur : Madame Soltani Fairouz, parce qu'elle m' a ouvert les portes du savoir et elle a mis à notre disposition l'information en temps voulu,

je le remercie pour la qualité de son encadrement exceptionnel, pour sa patience, sa rigueur , ses précieux conseils, sa patience, ses orientations et sa disponibilité durant notre préparation de ce mémoire.

Ainsi je remercie : Monsieur Hammouda Mounir et Madame Guettafi Sihem, pour ses aides, ses compréhensions, ses précieux conseils, ses encouragements et disponibilités au cours de nos études, ce qui nous a permis de concrétiser notre travail de recherche.

A tous nos enseignants du département de français, surtout la famille de littérature.

Ainsi qu'a notre chef de département de français : Kheider salim.

Un grand remerciement à tous ceux qui a aidé de près ou de loin à l'élaboration de ce travail.

Belbahria Boutheina

Dédicace

Je dédie, humblement comme preuve d'amour de reconnaissance, ce mémoire à tous ceux qui me sont chers :

A l'homme de ma vie, mon soutien moral et source de joie et de bonheur, celui qui s'est toujours sacrifié pour me voir réussir, que dieu te garde dans Son vaste paradis, à toi mon père : **Messaoud**

A la lumière de mes jours, la source de mes efforts, la flamme de mon cœur, ma vie et mon bonheur, et aussi tes sacrifices ton soutien moral et matériel, et son amour permis de réussir mes études. Sans ton aide, tes conseils et les encouragements ce travail n'aurait vu le jour. A toi maman : **Reguia**

A ma grand-mère **Aicha** que j'aime beaucoup et je souhaite de bonheur, de santé et de longue vie.

A mon très cher frère **Rochdi** et son épouse **Iftikhar**
En témoignage de l'attachement, de l'amour et de l'affection que je porte pour vous ; je vous dédie ce travail avec tous mes vœux de bonheur, de santé et de réussite.

A ma très chère sœur **Ibtissem**, son mari **Badri** et son fils **Djoud**
Ma chère sœur, les mots ne suffisent guère pour exprimer l'attachement, l'amour et l'affection que je porte pour vous, mon ange gardienne et mon fidèle compagnon dans les moments les plus délicats de cette vie mystérieuse. Je vous dédie ce travail avec tous mes vœux de bonheur, de santé et de réussite.

A celui que j'aime beaucoup, A mon très cher mari **Housseem Eddine**
Quand je t'ai connue, j'ai trouvé l'homme de ma vie, mon âme sœur et la lumière de mon chemin. Ma vie à tes côtés est remplie de belles surprises. Ton soutien moral et matériel, sa gentillesse sans égal, et qui m'a soutenue tout au long de ce travail.

A ma belle mère de mon mari **Hania** et mon beau père de mon mari **Nadjib** vous m'avez accueilli à bras ouverts dans votre famille. En témoignage de l'attachement, de l'amour et de l'affection que je porte pour vous. A Mon frère **Adel** et mes sœurs : **Mouna, Asmahane, Malek**, Je vous souhaite de bonheur, de santé, de réussite.

Belbahria Boutheina

Table des matières

Introduction générale

Chapitre I : Analyse des éléments paratextuels.....	10
1. Le paratexte : Seuil de l'œuvre littéraire.....	11
1.1. La notion du paratexte.....	11
1.2. Fonctions du paratexte.....	13
2. Aspects typographiques :.....	14
2.1. Le titre et le nom d'auteur.....	14
2.2. La préface.....	17
2.3. L'incipit et l'excipit.....	18
3. Aspects iconographiques :.....	22
3.1. La première de couverture.....	22
3.2. La symbolique de l'image de la première de couverture.....	23
3.3. La quatrième de couverture.....	26
4. Etude de l'épitéxte :.....	27
4.1. L'épitéxte public.....	28
4.2. L'épitéxte privé.....	29
Chapitre II : Rôle du paratexte dans le pacte de lecture chez Victor Hugo.....	32
1. Texte, paratexte et contexte dans « <i>Le dernier jour d'un condamné</i> ».....	33
1.1. Survol historique, social et culturel du XIX ^e siècle en France.....	33
1.2. Roman à thèse.....	35
1.3. L'écriture autobiographie Hugolienne.....	40

2. Quelles modalités d'écriture pour orienter le	42
2.1. Le style et la rhétorique de Victor Hugo.....	42
2.2. Le message de l'auteur.....	46
3. Lire <i>Le dernier jour d'un condamné</i>	47
3.1. La réception de l'œuvre durant le XIXe siècle.....	47
3.2. La réception de l'œuvre dans notre époque	49
Conclusion générale.....	52
Références bibliographiques.....	55

INTRODUCTION

GENERALE

La littérature est un art, l'œuvre littéraire est un genre de cette littérature, dans chaque partie de cette œuvre il ya des détails qui prouvent et illustrent et expliquent le contenu du livre au lecteur. Et la société à un rôle essentiel dans la qualité de l'objet du livre car les lois et les valeurs changent et aussi les thèmes du livre changent et la pensée de l'auteur change aussi. Tout livre participe à la conservation et à la réforme de l'institution que nous appelons la littérature.

La littérature donne un sens à la vie. Selon Roland Barthes « *La littérature ne permet pas de marcher mais elle permet de respirer* ». ¹La littérature est un produit d'activité sociale et culturelle, elle renvoie donc à la fois à une tradition et à un devenir, et le texte littéraire peut traiter du réel sans pour autant perdre sa littérarité, Todorov affirme que: « *Rien n'empêche une histoire qui relate un événement réel d'être perçue comme littéraire [...] on peut imposer une lecture littéraire à n'importe quel texte. La question de la vérité ne se posera pas parce que le texte est littéraire* » ².

Notre travail de recherche s'inscrit dans la littérature du XIX^e siècle car le XIX^e siècle est une bibliothèque très riche pour la littérature française. En fait, c'était une richesse immortelle progressive à travers les siècles. Le XIX^e siècle est une époque d'une grande diversité. Le XIX^e siècle demeure celui du romantisme, d'abord avec chateaubriand, puis avec Victor Hugo. Dans ce siècle, Les poètes romantiques revendiquent un assouplissement de l'expression versifiée à la recherche d'une grande musicalité et de quelques audaces dans les mots et dans les images, et surtout chez Victor Hugo. Ce dernier occupe une place marquante dans l'histoire des lettres françaises au XIX^e siècle. Il est l'homme de ce siècle.

Victor Marie Hugo est un Poète, romancier et dramaturge, Il est sans conteste l'un des géants de la littérature française, Notamment la plus grande figure du courant romantique en France. C'est un monstre sacré de la littérature française, exceptionnel par son implication dans les combats de son temps autant que par la fécondité de son imagination, Hugo domine le XIX^e siècle. Placé par sa naissance au cœur des

¹BAETHES, Roland, *Littérature et signification*, (1963), *Essais critiques*, Seuil, 1964, p. 264.

²Cité par MERAD, Souad dans *La voix féminine entre essence historique et reconstruction identitaire dans « La femme de l'émir »* de Fouzia Oukazi, Mémoire de MASTER, Université de Mohammed kheider, Biskra, 2013/2014, p. 7.

tiraillements d'un siècle mouvementé. Parmi ses œuvres : Celle « *Le dernier jour d'un condamné* » publiée en 1829. C'est que nous irons traiter dans notre travail.

« *Le dernier jour d'un condamné* » est l'histoire d'un homme qui a été condamné à mort. Il raconte ce que ce détenu a vécu pendant les dernières semaines de sa vie. Cependant nous ignorons le nom de cet homme ainsi que le délit qu'il a commis pour être condamné de la sorte. En lisant l'œuvre nous pouvons, petit à petit, comprendre avec les lignes, les phrases et les mots et ainsi vivre avec cet homme vraiment ce que signifie « être condamné à mort ». Le roman nous raconte le vécu de ce bagnard en prison : ses sentiments (peurs et espoir) et de sa famille (sa mère, sa femme et sa fille). Il raconte aussi quelques parcelles de sa vie passée et cesse d'écrire quand arrive le moment de l'exécution.

Victor Hugo dans son œuvre a transposé ses thèmes habituels tels que la peine de mort, la souffrance morale. L'auteur a donc à travers ce roman essayé de condamner et d'abolir la peine de mort dont il est en vérité l'un des combattants et des opposants les plus farouches. Il parlait ainsi de la guillotine.

On choisit un livre à travers la première page de couverture et le titre qui nous attirent. Nous avons choisi ce roman parce que ce texte suscite de nombreuses réflexions et études, étude sémantique, à titre d'exemple. Il y a des indices extratextuels et scriptovisuels (les titres, par exemple) qui permettent d'inférer le sens au texte, ainsi qu'un lecteur peut être attiré par le titre d'une œuvre sans savoir son contenu mais le point essentiel est son aspect esthétique qui joue un rôle primordial sans négliger les couleurs des couvertures. Aussi beaucoup de photos sont trop générales, aident peu à comprendre le sens du texte.

Le thème que nous abordons dans ce travail est : **l'Étude du paratexte dans « *Le dernier jour d'un condamné* » de Victor Hugo**. Le concept de paratexte est ce qui entoure et prolonge le texte. L'étude paratextuelle est la relation que le texte proprement dit entretient avec son environnement textuel immédiat : titre, sous-titre, intertitres, préfaces, postfaces, avertissements, avant-propos, couvertures, épigraphes, illustrations, prière d'insérer, entretiens avec l'auteur, interviews.

Avant la lecture d'une œuvre littéraire, on procède à une analyse paratextuelle. La nôtre se base sur une analyse des éléments paratextuels en tant que thème principal, en prenant en compte que l'auteur transmet un message codé au lecteur nous essayons de décoder ce message. De ce fait notre recherche se résume dans la question suivante : **Dans quelle mesure le paratexte peut-il contribuer à une meilleure compréhension de cette œuvre ?**

A l'ombre de cette problématique des questions secondaires s'imposent :

- Comment le paratexte se manifeste-t-il dans cette œuvre ?
- Quel est le rôle du paratexte dans la compréhension et l'interprétation dans cette œuvre?
- Quels sont les procédés d'écriture mis en œuvre par Victor Hugo pour aider le lecteur à arriver au sens ?

De cette problématique découlent les hypothèses suivantes :

- Le paratexte donnerait un sens implicite qui offre un caractère polysémique au texte.
- Dans son roman l'auteur utiliserait des procédés d'écriture qui aident le lecteur à comprendre le texte.

A travers cette étude, nous visons montrer comment utiliser les éléments paratextuels en littérature, et aussi d'essayer de décoder les éléments paratextuels utilisés dans cette œuvre, et de découvrir leur rôle dans la compréhension et l'interprétation de l'œuvre. Pour atteindre notre objectif une méthodologie s'impose :

En premier lieu, nous exploitons la méthode analytique qui procède par la décomposition du sujet. On décompose un ensemble en ses éléments constitutifs, ses éléments essentiels, afin d'en saisir les rapports et de donner un schéma général de l'ensemble par exemple l'Analyse iconographique (décomposer l'image en éléments séparés pour en comprendre la structure sémiotique).

En deuxième lieu l'approche thématique. Cette approche nous permet d'envisager les thèmes traités dans l'œuvre « *Le dernier jour d'un condamné* ».

En troisième lieu l'approche sémiotique qui traite la théorie des systèmes de signes et la sémiologie de l'image. Ce sont ses éléments qui montrent par quoi ce texte est devenu livre. Il y a toujours des balises qui font appel immédiatement au lecteur et dirigent son activité de décodage.

Notre travail de recherche se divise en deux chapitres : le premier sera consacré à l'analyse des éléments paratextuels. Dans ce chapitre on abordera la définition du concept paratexte et ses fonctions et après on analysera les éléments péritextuels et épitextuels dans l'œuvre « *Le dernier jour d'un condamné* ». Dans le deuxième chapitre on étudiera : Le rôle du paratexte dans le pacte de lecture chez Hugo. Dans ce chapitre on examinera la relation entre texte, paratexte et contexte dans l'œuvre « *Le dernier jour d'un condamné* » et après on étudiera le style d'écriture de V. Hugo dans ce roman. Pour arriver enfin à vérifier la réception de l'œuvre.

Notre travail prend fin avec une conclusion dans laquelle nous parvenons à mettre en œuvre le bilan de notre travail ainsi que les horizons envisagés.

CHAPITRE I :

Analyse des éléments paratextuels

I.1. Le paratexte : Seuil de l'œuvre littéraire :

I.1.1. La notion de paratexte :

*« Les mots et les phrases du texte laissent tout autour un espace libre : le cotexte. Dans cet espace disponible seront introduits des titres, des phrases en marge, des informations périphériques (notes, références, etc.). Et des illustrations, cet ensemble constituant le paratexte ».*¹

Les éléments paratextuels sont des moyens essentiels pour aider le lecteur à comprendre le contenu de l'histoire. Un paratexte est toujours subordonné au service de son texte. Le paratexte crée une relation entre l'extérieur (les éléments paratextuels) et le contenu (le texte). En remarquant parfois que le titre, le nom de l'auteur, l'image attire l'attention du lecteur. Le paratexte se compose d'une part de péri-texte : qui se place à l'intérieur du livre (titre, du sous-titre, la préface, dédicace, les épigraphes, les notes en bas de page ; les phrases en marge les informations périphériques, la dédicace, les renvois, la quatrième de couverture ;...) d'autre part d'un épitexte qui se trouve autour et à l'extérieur du livre (publicité, étagère de présentation etc..). Cependant on distingue l'épitexte public (épitexte éditoriale, interview, entretien), et l'épitexte privé (correspondance, journaux intime, etc.).

Le paratexte est donc constitué du péri-texte et de l'épitexte. Il a un caractère essentiellement fonctionnel. Il informe par exemple le lecteur du nom de l'auteur qui a rédigé le texte, du titre donné à l'ouvrage, de sa date de publication, des titres de chapitres qui séparent le livre en diverses :

Je m'apprête aujourd'hui à aborder un autre mode de transcendance qui est la présence, fort active autour du texte, de cet ensemble, certes hétérogène, de seuil et de signifiants que j'appelle le paratexte : titres, sous-titres, préfaces, notes, prières d'insérer, et bien d'autres entours moins visibles mais non moins efficaces, qui sont, pour le dire trop vite, le versant éditorial et pragmatique de

¹COUZINET, Viviane/CHAUDIRON, Stéphane, *Organisation des connaissances à l'Ere Numérique*, Presses universitaires du MIRAIL, N°: 75, 2008, p.47.

*l'œuvre littéraire et le lieu privilégié de son rapport au public et par lui, au monde.*²

Le paratexte est le miroir d'un texte ; il est considéré comme un outil essentiel et important pour englober le tout de l'œuvre littéraire. C'est un échange entre l'auteur et le lecteur en fondation d' « un pacte de lecture » qui vise à guider la réception de l'œuvre depuis le début. Les éléments paratextuels complète le contenu de l'œuvre cette association a pour but d'attirer l'attention du lecteur et pour comprendre le contenu du roman.

Entre le paratexte et le texte fonde un échange d'informations. Les éléments paratextuels sont considérés comme métaphore du texte. Le but essentiel du paratexte est d'exercer une action sur le lecteur et de tenter de modifier ses représentations ou ses systèmes de croyance dans une certaine direction. Son rôle est d'affecter le lecteur et de captiver son attention et aussi d'influencer sa lecture.

Le paratexte a plusieurs caractéristiques : spatiales, temporelles, substantielles, pragmatiques et fonctionnelles.

- Les caractéristiques spatiales (où ?), nous permettent d'identifier et de connaître le lieu et l'emplacement spécifié pour tout élément et chaque élément à une fonction différente de l'autre.
- Les données temporelles (quand ?) c'est le moment d'apparition et de disparition du paratexte, les éléments du paratexte éditorial : elles ont un temps spécifique et particulier, et aussi une existence éphémère.
- Les traits substantiels du paratexte (comment ?) relèvent de l'approche textuelle de ces éléments. Ici les manifestations iconiques ou matérielles pourtant très signifiantes également dans l'impact du paratexte sur le public du lecteur.
- Le statut pragmatique et fonctionnel et les caractéristiques essentielles du paratexte. En effet ce sont les fonctions qui animent son message (pourquoi faire ?) qui peuvent ainsi être appréhendées.

² GENETTE, Gérard, cité par ACHOUR, Christiane/BEKKAT, Amina, *Clefs pour la lecture des récits*, convergences critiques II, Edition du Tell, Blida (Algérie), 2002, p. 70.

Le paratexte avec ses caractéristiques a une place importante dans la diffusion et la réception du livre, Et pas seulement cela, mais le paratexte a aussi plusieurs fonctions qui servent à consistent agir sur le lecteur.

I.1.2. Fonctions du paratexte :

Le paratexte a plusieurs fonctions, parmi les fonctions identifiées : la fonction d'apprentissage, les fonctions de représentation, les fonctions d'informations, la fonction diaphonique et la fonction esthétique :

- La fonction d'apprentissage : cette fonction facilite à l'apprenant la lecture. Et aussi cette fonction est une ressource d'enseignement très fictif pour bien comprendre le contenu d'un texte littéraire.
- La fonction de représentation : c'est une fonction d'identification globale, elle se concerne l'image ou bien certaines éléments du paratexte pour idées le lecteur.
- Les fonctions d'informations : se concerne les éléments hors texte par exemple le titre de l'œuvre, le nom de l'auteur, bibliographie, résumé de l'œuvre.
- La fonction esthétique : c'est une fonction explicite par rapport au texte. Il peut motiver pour sa polysémie.
- La fonction diaphonique: caractérise tout paratexte qui reprend sous forme condensée un fragment du texte.

Le paratexte avec ses fonctions oriente le lecteur dans le bon chemin avec l'image les informations sur l'œuvre et aussi la forme de l'œuvre. Le paratexte est un genre d'apprentissage.

« *Le dernier jour d'un condamné* » de Victor Hugo contient plusieurs données paratextuelles, notamment les aspects typographiques (Le nom de l'auteur, le titre, la préface, l'incipit et l'excipit) et les aspects iconographiques (la première et la quatrième de couverture). C'est-à-dire tout ce qui l'entoure annoncent les différentes parties de l'œuvre. Ces éléments paratextuels peuvent éclairer l'interprétation de l'œuvre. Dans ce qui suit, on procède à l'analyse de ces aspects.

I.2. Aspects typographiques :

I.2.1. Le titre et le nom d'auteur:

- **Le titre :**

Le premier souci dans l'étude du paratexte est celui du titre ; et d'une façon majestueuse, il est considéré comme un « micro texte », « texte à propos d'un texte »³. Le titre d'un roman est défini comme suit :

« Le titre du roman est un message codé en situation de marché, il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérature et socialité : il parle l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en termes de roman »⁴.

Le choix d'un titre n'est nullement le fait d'un hasard par l'auteur, il sert à mettre le lecteur à comprendre le sens de l'œuvre et de décoder le message caché qu'il véhicule. Le titre permet d'abord d'identifier l'œuvre, ensuite à désigner son contenu et enfin à la mettre en valeur. Le titre invite à l'identification de l'œuvre littéraire et à souligner son contenu, Hoek a désigné deux classes de titres : subjectaux qui annoncent le sujet du titre et objectaux qui désignent le texte en tant qu'objet. Il doit accrocher l'attention du lecteur.

Le titre joue un rôle important dans la relation dialogique entre le texte et le lecteur. Le titre se présente pour C. Achour et S. Rezzoug respectivement comme « emballage », « mémoire ou écart » et « incipit romanesque ». Emballage dans le sens où il constitue un acte de parole performatif car « il promet savoir et plaisir », mémoire ou écart remplit une fonction mnésique. Enfin incipit romanesque est un élément d'entrée dans le texte.

Il y a plusieurs types de titres: le titre thématique, le titre mixte, le titre ambigu et le titre rhématique. Pour Vincent Jouve, le titre remplit trois fonctions :

- La fonction d'identification : le titre identifie l'œuvre c'est-à-dire le titre comme le livre, selon Vincent Jouve, le titre comme une carte d'identité de l'œuvre.

³Note de lecture.

⁴ACHOUR, Christiane/BEKKAT, Amina, Op.cit, p. 71.

- La fonction descriptive : le titre explique et donne des informations sur le contenu de texte.
- La fonction séductive : le titre vise à séduire (plusieurs attentions) le lecteur (accrocher le regard du lecteur).

Nous constatons que le titre de notre corpus « *Le dernier jour d'un condamné* » est un titre incomplet il y a un mot qui manque qui est le mot « à mort ». Le titre « *Le dernier jour d'un condamné* » a une fonction descriptive car il explique très bien le contenu de l'œuvre, l'histoire d'un condamné à mort. C'est en effet un titre thématique plus précisément : littéral parce qu'il désigne l'évènement du texte. Il laisse entendre que le lecteur va vivre avec le prisonnier un jour dans sa vie avant la mort. Nous comprenons que l'auteur de cette histoire met le lecteur dans un cadre et dans un moment particulier, celui qui marque la rencontre de la vie « jour » et de la mort « dernier » mais parfois l'adjectif « dernier » désigne une fin, aussi peut indiquer le classement de quelqu'un ou de quelque chose mais dans notre cas désigne « la mort ». Le cadre est celui de la prison « condamné ».

Et à propos des circonstances de l'histoire, nous comprenons que le thème principal est la peine de mort. À travers le décodage et l'analyse du titre nous voyons qu'il y a une contradiction entre l'article défini « le » et l'indéfini « un » : l'article défini « le » détermine une chose ou une personne dans le cas de notre texte l'article défini « le » indique que la mort est devenue proche incertaine, par contre l'article indéfini « un » incarne les condamnés de tout les peuples dans tout les pays. Hugo raconte les dernières heures d'un homme qui est condamné à mort.

- **Le nom de l'auteur :**

Après avoir traité le titre de notre corpus. Nous passons au nom de l'auteur. Le nom d'auteur fige souvent sur la première de couverture, tout en bas du titre pour déclarer l'identité de l'écrivain : « *Inclus à l'intérieure de la barre de séparation du texte et du hors-texte, l'auteur dans la position marginale qui est celle de son nom sur la couverture de livre* »⁵.

⁵LEJEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, Ed .seuil, 1975, p. 37.

Victor Hugo de son vrai nom, Victor Marie Hugo, est un écrivain, romancier, poète, dramaturge et homme politique français. Il est né le 26 Février 1802 en France et est considéré comme l'un des plus grands écrivains français de l'histoire de la littérature française du XIX^e siècle.

A l'âge de 15 ans, Victor Hugo rejoint à un concours de poésie organisé par l'académie française, il a écrit un poème sur le thème « Bonheur que procure l'étude dans toutes les situations de la vie » ce poème est gagné dans les yeux des lecteurs mais l'académie Française a considéré le poème de V. Hugo comme une plaisanterie.

A l'âge de 17 et 18 ans, il obtient du succès dans le concours de l'académie des jeux floraux grâce à des poèmes : « le statut de Henri IV », « les vierges de Verdun » et « moïse sur le Nil ». Victor Hugo a écrit plusieurs romans, poésie, pièce théâtrales tels que : le dernier jour d'un condamné en (1829), la pièce de Hernani en (1830), Notre-Dame de Paris en (1831), les châtiments en (1853) et le célèbre roman de Victor Hugo Les Misérables en (1862).

Hugo dans son enfance a assisté à des exécutions capitales. Durant toute sa vie, il luttera contre ce châtiment. *Le Dernier Jour d'un condamné*(1829) et *Claude Gueux* (1834), deux romans de jeunesse, soulignent à la fois la cruauté, l'injustice et l'inefficacité du châtiment suprême. Mais la littérature ne suffit pas, Hugo saisira toutes les tribunes pour défendre l'abolition comme dans son discours du 15 septembre 1848. Le roman « *Le dernier jour d'un condamné* » est édité en février 1829 par l'éditeur Charles Gosselin mais sans nom d'auteur. Ce n'est que 3 ans plus tard (15 mars 1832) que le roman a été réédité avec son nom d'auteur : « *Je vote l'abolition pure, simple et définitive de la peine de mort* », « *Que voulez-vous enseigner avec votre exemple ? Qu'il ne faut pas tuer. Et comment enseignez-vous qu'il ne faut pas tuer ? En tuant* »⁶.

Victor Hugo complète sa nouvelle par une longue préface qui contient 4 pages qu'il signe de son nom. Victor Hugo s'inscrit au politique. Il a été élu à l'Assemblée constituante en 1848. Il est alors contraint de s'exiler en Belgique, puis sur les îles de Jersey et Guernesey. Son engagement politique est essentiel dans ce texte : prises de position, humanistes, en particulier contre la peine de mort. Il s'agit, pour Hugo, à

⁶ HUGO, Victor, *Le dernier jour d'un condamné*, édition Roger borderie, Paris, 1829, p11.

travers la narration fictive des derniers moments d'un condamné à mort, de s'élever contre cette peine, considérée comme inhumaine, et de plaider pour son abolition.

I.2.2. La préface :

« *La préface est, avec le titre, un élément paratextuels de première importance* »⁷.

La préface, c'est un texte de présentation, est mise en haut d'un texte ou d'un ouvrage. Elle est présentée aux lecteurs comme un élément très important et essentiel du paratexte, c'est la colonne du paratexte, parce qu'il est utile pour comprendre l'intention et le but de l'auteur. La préface donne aussi une idée sur le message que veut transmettre l'auteur à travers son livre. Selon Gérard Genette, il existe plusieurs types de préface :

- Préface auctoriale : elle précède le texte.
- Préface ultérieure : elle répond aux critiques.
- Préface tardive : elle propose un bilan.
- Préface allographe : elle guide le lecteur mais, elle est écrite par une autre personne.
- Préface fictionnelle : elle attribue le texte à un auteur fictif.

Le roman « *Le dernier jour d'un condamné* » contient une préface auctoriale, car l'écriture de la préface auctoriale est claire : V. Hugo présente l'œuvre, prévient les objections des critiques et communique ses idées au lecteur. La préface de ce roman est une préface qui englobe l'idée principale de ce texte et en même temps l'opinion politique et privée de l'auteur qui est l'abolition de la peine de mort. Dans cette préface l'auteur étale bien la raison de l'existence de ce roman. Cette explication dit que l'auteur trouve des papiers d'un homme condamné qui ont été rédigés par le condamné avant sa mort qui parle dans ces feuilles des fractions de sa vie, de ses pensées et de ses émotions avant sa mort.

Dans la préface du *Le dernier jour d'un condamné*, l'écrivain donne des indices sur le contenu de roman, il démasque l'idée principale de l'œuvre, l'idée politique et l'idée sociale. Victor Hugo dans son roman joue le rôle de défenseur de l'abolition la

⁷JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Ed, Armand colin, Paris, 2007, p.13.

peine de mort. à l'époque a travers cette préface l'idée de la peine de mort est devenu un scandale. L'écrivain essaye à travers son livre de changer l'opinion du peuple et des dirigeants. Il a mis beaucoup de preuves pour appuyer l'idée. Pour cette raison, l'auteur a choisi cette histoire.

Dans cette préface le nom de l'auteur « Victor Hugo » est mentionné 24 fois, le mot « guillotine » est mentionné 6 fois, « condamné à mort » est mentionné 4 fois, « la peine de mort » est mentionné 10 fois, le titre « *Le dernier jour d'un condamné* » est mentionné 3 fois, « exécution » est mentionné 10 fois. Ces mots employés par l'auteur pour expliquer le contenu du texte, désignent qu'il y a un homme incarcéré et condamné à mort, mais on ignore son nom et son forfait. Cet homme souffre pendant les dernières heures avant sa mort, et Victor Hugo à travers son œuvre lance un message contre l'exécution de la peine de mort voire « L'abolition de la peine de mort ».

I.2.3. L'incipit et l'excipit :

L'incipit :

Selon le dictionnaire du Littéraire l'incipit est :

Une formule latine qui, à défaut de titre, servait à indiquer le début d'un nouveau texte dans les manuscrits médiévaux [...] l'incipit désigne la première phrase, voire les premiers mots d'un texte ; et, suivant une acception concurrente. Les premières lignes... parfois même tout le début, d'une œuvre. [...] Dans la mesure également où il à l'origine d'une première rencontre entre le lecteur et l'univers du texte, donc lieu du pacte de lecture, l'incipit implique une opération stratégique de codification, de séduction, d'information ou de dramatisation.⁸

Nous proposons ci-dessous quelques extraits de l'incipit et de leurs explications :

⁸ARON, Paul/DENIS, Saint-Jacques /VIALA Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Presses Universitaires de France, Paris, 2002, pp, 374.375.

- « *Bicêtre* », « *Aux fers dans un cachot* » (DJC, p. 15): ce sont des indications de lieux, dans ces deux indications le lecteur ne sait rien sur le condamné, il sait juste que c'est un homme prisonnier (condamné à mort) dans une prison qui s'appelle (Bicêtre), prison très connue en 1829, et après le condamné se déplace à d'autres prisons.

- « *Voilà cinq semaines* », « *Autrefois* », « *il y a plutôt des années que des semaines* » (DJC, p. 15): Ce sont des signes temporelles, ces signes ne sont pas précises. Le lecteur ne sait l'année de ces temps-là, il savait que le temps paraît long.

- « *Voilà cinq semaines que j'habite avec cette pensée* » (DJC, p. 15), cette phrase contient le pronom personnel « je » qui désigne que le roman est un récit autobiographique. Dans ce roman il n'y a pas des dates mais il y a des chapitres car dans ces chapitres l'auteur raconte les différents moments de la vie du condamné jour par jour et heure par heure. c'est un journal intime.

- « *Autrefois, car il me semble qu'il y a plutôt des années que des semaines, j'étais un homme comme un autre homme* » (DJC, p. 15). Le lecteur est obligé de s'identifier à lui.

- « *Mon esprit, jeune et riche, était plein de fantaisies. Il s'amusait à me les dérouler les unes après les autres* » (DJC, p. 15). L'identité de ce personnage n'est pas connue : il pourrait s'agir de n'importe quel prisonnier.

- « *Autrefois* », « *Maintenant* » (DJC, p. 15): sont des Indications temporelles. Ces indications désignent qu'il y a deux époques différentes : le passé et le présent, le passé pour raconter une histoire à l'extérieur de prison, l'auteur dans cette époque parle de lui-même quand il était libre hors de la prison, le présent pour parler de ses sentiments de tout qu'on perd en prison.

Dans ces extraits il y a des gradations, et des répétitions de compléments circonstanciels de lieu. La gradation est un procédé d'insistance, le narrateur veut émouvoir le lecteur, le faire réagir.

- « *brodant d'inépuisables arabesques cette rude et mince étoffe de la vie* » (DJC, p. 15). Il y a une **métaphore** (il compare sa vie à un rouleau de tissu). Tous les mots dans ce passage sont positifs « *arabesques* », « *étoffe* », « *brodant* », « *vie* » (DJC, p. 15). Ces mots-là montrent que le narrateur parle de sa vie avant d'être prisonnier. Il évoque sa vie d'avant, qui était une vie intéressante, mouvementée, joyeuse, contrairement à sa vie actuelle en prison.

- « *mon esprit est en prison dans une idée* » (DJC, p. 15).

Dans cette phrase il y a une **métaphore**. Cet extrait désigne que ce n'est pas le corps d'une personne qui est enfermé en prison mais l'esprit car le condamné dans un cadre fermé n'a rien avec lui, dans ce cadre il y a que l'obscurité et le silence.

- « *Condamné à mort !* ». (DJC, p.p. 15,16). Cette phrase est répétée plusieurs fois dans l'incipit, elle montre que le condamné a une idée fixe qui est « condamné à mort » il est maniaque de cette idée. Il dévoile qu'il est obsédé par cette pensée. Aussi le roman commence *in medias res*⁹, dès la première phrase « condamné à mort ».

- « *Elle est toujours là, cette pensée infernale, comme un spectre de plomb à mes côtés* » (DJC, p. 15).

Dans cet extrait il y a une comparaison (La pensée est comparée à un spectre) l'auteur fait une comparaison profonde il compare l'idée de condamné à mort à un spectre parce que cette idée est reprise plusieurs fois dans sa tête.

- « *Sur la dalle mouillée et suante de ma cellule, dans les rayons pâles de ma lampe de nuit, dans la trame grossière de la toile de mes vêtements, sur la sombre figure du soldat de garde dont la giberne reluit à travers la grille du cachot* » (DJC, p. 16).

Dans cet extrait il y a des termes dépréciatifs, péjoratifs ou dévalorisants voire négatifs. Le narrateur utilise ce genre de mots (négatifs) pour désigner que le condamné est dans un cadre fermé qui est la prison (le bagne) donc il n'y a rien de positif durant sa description de son cadre fermé.

L'excipit :

L'excipit est défini comme : « *Néologisme de " explicit ", désigne le dernier chapitre ou les derniers termes d'un texte. A pour objectif de clarifier ce texte, de le synthétiser de façon explicite ". Terme actuel, employé en littérature ou en matière juridique* »¹⁰.

- La fin de ce roman est ouverte, quatre heures... comme le montre les extraits suivants :

⁹ *In medias res* : C'est une phrase mise en début de roman qui désigne le contenu de roman.

¹⁰ <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/excipit/>, consulté le 06/04/2015 à 20h09mn.

- « – *Qui sait si je ne lui échapperai pas ? si je ne serai pas sauvé ? si ma grâce ?... Il est impossible qu'on ne me fasse pas grâce ! Ah ! Les misérables ! Il me semble qu'on monte l'escalier... QUATRE HEURES* » (p ; 103). Dans cet extrait la fin est claire et comprise pour le lecteur parce que le titre « *Le dernier jour d'un condamné* » montre que le condamné va mourir.

La fin de la scène bascule dans le tragique, souriant fatalement. Les trois points de suspension signifient l'impossibilité de trouver le mot exacte par le lecteur. Les points de suspension et l'impossibilité pour le lecteur de trouver les mots. Le lecteur sait ce qui va se passer mais non pas l'heure exacte de l'exécution, c'est donc une fin ouverte.

- « *Un juge, un commissaire, un magistrat* » (DJC, p, 103)

Dans cet extrait il y a une séparation entre les mots avec une virgule, le narrateur utilise la virgule pour montrer que le condamné est seul face à la société. Le registre qui a été utilisé par le narrateur c'est le registre lyrique et pathétique.

- « *Seul avec deux gendarmes* » (DJC, p, 103)

Dans cette phrase le condamné est au milieu de deux soldats, le condamné est seul avec lui. Et ce passage confirme que le prisonnier est condamné à mort.

- « *Oh ! l'horrible peuple avec ses cris d'hyène !* » (p, 103)

Cette métaphore compare le peuple à un animal. Il utilise la ponctuation (les points d'exclamations) pour désigner les sentiments d'angoisse.

I.3. Les aspects iconographiques :

I.3.1. La première de couverture :



« La première de couverture (son recto) est la première accroche : il faut observer contenu et mise en forme : le nom de l'auteur, le titre, l'éditeur, les choix typographiques et les choix de couleurs »¹¹.

La première de couverture est la page extérieure d'une œuvre. Elle est aussi appelée «le recto de l'œuvre ». Elle n'est pas numérotée et aussi contient par exemple : le titre, le nom de l'auteur, la maison d'édition, et des illustrations parfois. La première de couverture est le premier contact du lecteur avec le livre, elle éveille sa curiosité. Grâce à toutes les informations qu'on y trouve, le lecteur commence à imaginer l'histoire du livre et formule des hypothèses. Cette anticipation incite à commencer la lecture pour vérifier si les hypothèses formulées à partir de la première de couverture sont exactes.

¹¹ACHOUR, Christiane, BEKKAT, Amina, op.cit, p. 75.

L'illustration d'une œuvre littéraire est un outil qui sert à comprendre la signification et la symbolique de l'œuvre après avoir interprété et découvert son sens caché qu'elle véhicule. Le recours à l'illustration dans « *Le dernier jour d'un condamné* » participe à son interprétation et sa signification pour aider le lecteur à comprendre le roman.

Dans la première de couverture de ce roman, il est mentionné le nom de famille de l'auteur (HUGO) et le prénom ainsi que le titre de l'œuvre « *Le Dernier jour d'un condamné* », sont écrits en gras et avec une couleur noir sur un fond blanc car le noir est une couleur qui : « nous pensons à ses aspects négatifs : les peurs enfantines, les ténèbres, et donc la mort, le deuil »¹² et le blanc « le blanc associé à l'absence, au manque [...] le blanc a une autre idée : celle de la pureté et de l'innocence »¹³ L'édition est de Roger Broderie dans la collection de Folio Classique, aussi cette édition est écrite en italique. Les deux tiers inférieurs de la couverture sont occupés par un détail d'un tableau de peinture de Francis Bacon intitulée « Du Sang Sur le Sol » que l'on pourrait associer à la bascule de l'échafaud sur laquelle le bourreau place le détenu sur le ventre, tête en avant sous la guillotine.

Dans ce tableau de peinture l'auteur n'est pas dessiné un condamné, mais on distingue dans l'illustration des taches de sang. Le fond de ce tableau est orange avec la couleur jaune et aussi en bas du tableau il y a des traits verts, et en haut du tableau il y a une lampe. Que symbolise cette image ? Est quelle est le rôle de cette image ?

I.3.2. La symbolique de l'image de la première de couverture :

Nous proposons ici une analyse sémiotique de l'image de la première de couverture, L'image nous accorde des éléments qui éveillent notre imagination en tant que lecteurs et oriente notre compréhension de cette œuvre. La signification de l'image se joue dans les codes d'observations divergentes des lecteurs en situation de réception en fonction de leur propre imaginaire, leurs références culturelles et leurs connaissances personnelles des codes et de leurs représentations. Selon le dictionnaire Larousse, l'image est une : « Représentation d'un être ou d'une chose par les arts graphiques,

¹²PASTOUREAU, Michel, SIMONNET, Dominique, *Le petit livre des couleurs*, Édition du Panama, Paris, p. 76.

¹³ Ibid. p. 41.

la photographie, le film, etc. »¹⁴. Tandis que Le dictionnaire des symboles et des thèmes littéraires définit l'image comme suit :

*La physique voit dans le spectre des couleurs une suite continue de grandeurs mesurables, la perception et l'imagination instaurent sur cette continuité des découpages arbitraire, mais commodes : il faut bien que le langage dénomme les différences, même si la nature les produits par degrés insensible.*¹⁵

L'image qui figure sur la première de couverture du roman « *Le dernier jour d'un condamné* », englobe plusieurs couleurs. Tels que l'orange, le rouge, le vert et le noir.

Le fond de ce tableau est orange, la couleur orange est une couleur très vive qui symbolise des valeurs comme l'audace, l'intelligence, la loyauté, la confiance et la méfiance : « *l'orange est la couleur de la vie qui jaillit [...] c'est le couleur de la joie de vivre, du dynamisme du plaisir et de la jouissance* »¹⁶, en même temps bien que ce soit des valeurs contradictoires : « *Les aspects négatifs de l'orange sont le refus du plaisir sous toute ses formes, notamment le plaisir sexuel, le refus de jouer, la résistance à la créativité. Cela donne des gens qui peuvent paraître tristes et ennuyeux* »¹⁷. Comme le montre l'extrait suivant :

Ma jeunesse, ma docilité, les soins de l'aumônier de la prison, et surtout quelques mots en latin que j'adressai au concierge, qui ne les comprit pas, m'ouvrirent la promenade une fois par semaine avec les autres détenus, et firent disparaître la camisole où j'étais paralysé. Après bien des hésitations, on m'a aussi donné de l'encre, du papier des plumes, et une lampe de nuit. (DJC, p. 24).

Il y a aussi une planche avec la couleur jaune : « *C'est la couleur de travail [...] cette couleur me permet de gérer mon savoir, de faire la différence entre*

¹⁴ *Dictionnaire de poche*, Édition Larousse, Paris, 2010, p.408.

¹⁵ CLAUDE, Aziza/ OLIVIERI, Claude / SCTRICK, Robert, *Dictionnaire des symboles et des thèmes littéraire*, Édition Fernand Nathan, France, 1978, p. 66.

¹⁶BOURDIN, Dominique, *Le langage secret des couleurs*, Edition Grancher, Paris, 2006, p. 60.

¹⁷ Ibid. p. 60.

ce l'on veut m'apprendre et qui est intelligent, juste, utile »¹⁸. Le jaune montre plusieurs émotions : « le jaune m'aide à faire la distinction entre ces émotions utiles et celles inadaptées dans lesquelles je risque de me perdre : l'angoisse, l'agressivité, la dépression, la douleur, la jalousie, la possessivité »¹⁹. C'est une couleur gaie et vivante qui représente la joie, l'énergie, la vigueur et le dynamisme. Elle symbolise la douceur et l'intelligence, c'est la couleur de l'or comme le montre l'extrait suivant :

Mon esprit, jeune et riche, était plein de fantaisies. Il s'amusait à me les dérouler les unes après les autres, sans ordre et sans fin, brodant d'inépuisables arabesques cette rude et mince étoffe de la vie. C'étaient des jeunes filles, de splendides chapes d'évêque, des batailles gagnées, des théâtres pleins de bruit et de lumière, et puis encore des jeunes filles et de sombres promenades la nuit sous les larges bras des marronniers. C'était toujours fête dans mon imagination. Je pouvais penser à ce que je voulais, j'étais libre. (DJC, p. 15).

Sur la planche Jaune il y a des taches de sang. Le rouge symbolise plusieurs valeurs contradictoires en même temps comme l'amour et la haine, la vie et la mort : « C'est la couleur de la relation à la mère. Elle permet de découvrir la sécurité, le rapport à la matière, aux objets, aux biens matériels »²⁰. Elle représente aussi la passion, la tentation, le sang, la colère, l'agressivité, le combat : « Dans ses aspects négatifs, le rouge est une couleur qui indique l'insécurité, l'incertitude, le rejet »²¹. Cette couleur explique vraiment l'histoire du condamné car les soldats l'ont mal traité dans la prison. Comme le montre l'extrait suivant : « Il y avait trois jours que mon procès était entamé, trois jours que mon nom et mon crime ralliaient chaque matin une nuée de spectateurs, qui venaient s'abattre sur les bancs de la salle d'audience comme des corbeaux autour d'un cadavre... » (DJC, p. 16).

A côté des taches rouges il y a aussi des taches avec la couleur noire : *Spontanément, nous pensons à ses aspects négatifs : les peurs enfantines, les ténèbres,*

¹⁸ Ibid. p 61.

¹⁹ Ibid. p. 62.

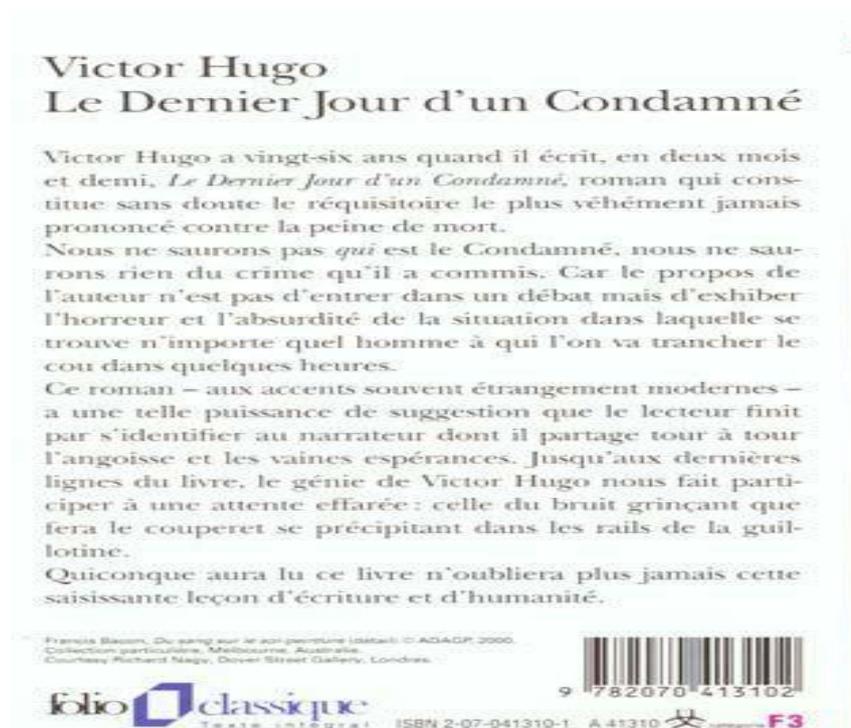
²⁰ Ibid. p. 58.

²¹ Ibid. p. 59.

et donc la mort, le deuil»²². Ses taches de sang noire désigne qu'il y a plusieurs condamnés passés par cette chambre et qui sont condamnés à mort aussi.

Donc, l'image complète le titre; elle le précise. Il s'agit d'un condamné à mort et c'est le dernier jour de sa vie. Elle répète le texte et surtout le dernier chapitre. Cette image avec ses couleurs désigne une chambre fermée avec l'obscur et la sérénité c'est une chambre d'un condamné en prison.

I.3.3.La quatrième de couverture :



La quatrième de couverture est la dernière page extérieure d'un livre. Elle est aussi appelée «le verso d'un livre». Elle n'est pas numérotée et accueille généralement un extrait représentatif du contenu ou une présentation de l'auteur c'est-à-dire il y a quelques informations sur l'auteur et des critiques faites à son sujet, un code barre, des informations sur la collection, des indications sur son âge, le nom de l'illustrateur, le prix... .

La quatrième de couverture est déterminante dans la découverte fortuite de nouveaux auteurs dans une bibliothèque ou une librairie. Si elle est bien faite, c'est la

²² SIMONNET, Dominique/ PASTOUREAU, Michel, op.cit, p. 76.

meilleure façon de se faire une idée sur un livre dont on a peu ou pas entendu parler, et de savoir si ce livre est susceptible de m'intéresser. Je suis déjà très gênée par les éditions (dont beaucoup d'éditions anglaises, j'espère que la tendance ne gagnera pas les éditions francophones...) que je lis et où la quatrième de couverture se résume à des citations de critiques toutes positives mais absolument pas informatives.²³

La rédaction de ce texte, qui remplit de plus en plus une fonction d'incitation à l'achat, est assurée par le service commercial ou éditorial de l'éditeur, sur proposition ou non de l'auteur. La quatrième de couverture permet au lecteur de se faire une idée plus précise de l'histoire du livre.

Dans la quatrième de couverture du roman *Le dernier jour d'un condamné* le fond est blanc, le nom de l'auteur et le titre sont écrits en gras. Sur cette page, se figure le résumé, en bas il y a le code barre et la collection de folio classique. Il y a aussi un texte intégral écrit en italique, il notifie qu'il s'agit d'un intégral avec préface, biographie, note de l'éditeur... Il y a une note de l'éditeur qui souligne l'âge de l'auteur à sa première publication de l'œuvre évaluée comme le réquisitoire contre la peine capitale. L'éditeur fait remarquer aussi qu'il ne s'agit pas d'un condamné identifié mais de l'anonyme représentant tout condamné.

Au troisième paragraphe dans la quatrième de couverture, nous lisons l'éloge du roman et à son auteur : *«accent souvent étrangement moderne» qualifiant l'œuvre de «saisissante leçon d'écriture et d'humanité».*

I.4. Etude de l'épitéxte :

L'épitéxte est l'extérieure du livre qui désigne les productions qui entourent le livre : *« Un épitéxte tout élément paratextuel qui ne se trouve pas matériellement*

²³Cité par HAIMER, Meriem, dans *La relation paratexte-texte dans le roman de « Sarrasine » de Balzac*, Mémoire de MASTER, option : langues, littérature, et culture d'expression Française, université de Mohammed kheider Biskra, juin 2013, p. 54.

annexé au texte dans le même volume»²⁴, généralement sur un support médiatique (épitexte éditorial, interview, entretien), ou sous le couvert d'une communication privée (correspondance, journaux intimes, et autres). Il renvoie plus largement aux conditions économiques de circulation des livres.

1.4.1. L'épitexte publique

*Quant à l'épitexte, il se matérialise également par des liens hypertextes qui relient l'unité documentaire : c'est le cas des forums de discussion qui permettent aux lecteurs de discuter d'un document ou de laisser un message à son auteur par l'intermédiaire de son adresse électronique, ce que Genette appelle épitexte (public).*²⁵

L'épitexte publique porte une marque matérielle d'annexion, cette ancre qui relie un nouveau plan au document par le biais d'une relation de l'ordre du commentaire ou de l'échange. Dans l'épitexte public, l'auteur s'adresse au public, évènement éventuellement à travers un médiateur.

Victor Hugo à travers son discours de 15 septembre 1848 donne des arguments sur l'abolition de la peine de mort. V. Hugo lit plusieurs journaux et des ouvrages pour bien défendre son opinion qui consiste à sauver certains condamnés de la guillotine parce qu'il dit que chaque condamné a le droit de vivre : *«La peine de mort est le signe spécial et éternel de la barbarie.»*²⁶.

De plus en plus Victor Hugo depuis sa jeunesse est contre la peine de mort. Dans *« Le Dernier Jour d'un Condamné »*, Victor Hugo donne la parole à un condamné qui, à la première personne « je » pour exprimer ses émotions et ses sentiments à partir de la sentence. Victor Hugo est le partisan de l'idée de l'abolition de la peine de mort.

Hugo a, dans toutes les occasions, pris le parti des opprimés. Il n'y est pas un droit qu'il n'ait revendiqué, pas une cause juste qu'il n'ait défendue. Son œuvre est un long combat pour l'avenir, pour l'humanité de demain. Il y a dans son cœur une

²⁴ COUZINET, Viviane/CHOUDIRON, Stéphane, op.cit. p.47.

²⁵Ibid. p. 47.

²⁶ HUGO, Victor, *Discours à l'assemblée constituante*, 15 septembre 1848.

compassion profonde pour tous les misérables qu'il s'agisse de la société, d'une classe ou d'un individu. Pourquoi ? Parce qu'il est l'homme universel.

I.4.2. L'építex-te privé .

C'est la relation entre l'auteur et le lecteur (public) tels que : un correspondant, un confident, l'auteur lui-même, qui n'est pas perçu comme un simple médiateur ou relais fonctionnellement transparent, une « non-personne » médiatique, mais bien comme un destinataire à part entière, à qui l'auteur s'adresse pour lui-même, fut-ce avec l'arrière-pensée de prendre ultérieurement le public à témoin de cette interlocution.

Dans l'építex-te privé, l'auteur s'adresse d'abord à un confident réel, perçu comme tel, et dont la personnalité importe à cette communication, jusqu'à en infléchir la forme et la teneur.

Le journal intime fait partie de l'építex-te privé. C'est un építex-te intime, tout message, direct ou indirect, concernant son œuvre passée, présente ou à venir, que l'auteur à lui-même, avec ou sans intention de publication ultérieure – l'intention ne garantissant pas toujours l'effet : un manuscrit destiné à la publication peut disparaître accidentellement :

Le journal intime se présente comme la relation jour après jour de ce qui se passe ou s'est déroulé dans la vie d'un individu. L'auteur qui conte sa propre histoire, essaie de concilier, sans un réel succès d'ailleurs dans cet autre mode d'expression de soi, les deux options fondamentales de la biographie et de l'autobiographie. Il tient de la première en ce sens qu'il s'efforce de transcrire le passé d'un homme et de la seconde parce que le narrateur retrace des événements qu'il a vécus.²⁷

C'est un texte écrit au jour le jour, l'auteur y est présent personnellement. Il n'est pas destiné au public et conserve un caractère secret. Même s'il évoque des événements extérieurs, l'accent est mis sur le rédacteur du journal. Le journal intime

²⁷ DAILLY, I, Christophe, *L'autobiographie dans l'œuvre romanesque de Théodore Dreiser*, les nouvelles éditions Africaines, Cote d'Ivoire, 1984, p. 34.

est devenu une forme d'expression littéraire dans la fin du XVIII^e siècle avec les autres formes d'écriture autobiographique :

« Le journal intime met en valeur les faits d'une vie au jour le jour il respecte la dispersion des incidents ou des accidents de l'expérience humaine du narrateur, Il ne se prive pas d'agrémenter la chronologie des faits de commentaires interprétatifs »²⁸.

Le journal intime est rédigé de façon régulière ou intermittente, présentant les actions, les réflexions ou les sentiments de l'auteur. Ses entrées sont habituellement datées. Le journal intime est caractérisé par les points suivants :

- Le Journal intime est daté: heure, jour, mois et année. Ici, seul est mentionné le lieu de l'écriture. On ignore même le jour où a lieu l'exécution.

- Dans un Journal intime, il y a identité absolue entre l'auteur (la personne réelle qui écrit le livre) et le narrateur (celui qui raconte) Ici, l'auteur est Victor Hugo et le narrateur qui emploie le « je » car le « je » prouve que le roman « *Le Dernier jour d'un condamné* » est un roman autobiographique.

Le texte du *Le dernier jour d'un condamné* est un journal intime car l'auteur s'est inspiré des feuilles rédigées par un condamné dispersées sur la terre de chambre d'un condamné en prison. Comme la montre l'extrait suivant :

Et puis, ce que j'écrirai ainsi ne sera peut-être pas inutile. Ce journal de mes souffrances, heure par heure, minute par minute, supplice par supplice, si j'ai la force de le mener jusqu'au moment où il me sera physiquement impossible de continuer, cette histoire, nécessairement inachevée, mais aussi complète que possible, de mes sensations, ne portera-t-elle point avec elle un grand et profond enseignement ? (DJC, p. 26)

Durant la publication de l'œuvre « *Le dernier jour d'un condamné* » il y avait une correspondance, cette correspondance c'est entre Victor Hugo et ses amis intimes pour donner son point de vue sur ce roman.

²⁸ Ibid. p. 35

A travers notre étude du paratexte, nous avons essayé de décoder, analyser et interpréter les éléments péritextuels et les éléments épitextuels (épitexte privé), la relation existante entre eux. Ces éléments sont faits pour guider le lecteur à comprendre le contenu de roman. Chaque élément du paratexte a un rôle précis et intéressant dans « *Le Dernier jour d'un condamné* » de Victor Hugo. En outre ces éléments laissent faire libérer, présenter et traiter les thèmes du roman.

Dans ce roman il y a plusieurs éléments péritextuels et épitextuels qui sont plus au moins riches. Ils impliquent à comprendre le contenu du roman par le lecteur. Ces éléments péritextuels sont liés l'un avec l'autre pour construire un livre, chaque élément complète l'autre. A travers ces éléments peut apparaître une première impression qui pousse le lecteur à imaginer l'histoire grâce à eux.

Enfin, les éléments du paratexte ont un rôle très important à jouer dans la compréhension du roman et transmettent toujours un plus pour les textes littéraires. En guidant le lecteur dans son activité d'interprétation et de décodage du message d'une œuvre littéraire.

CHAPITRE II :

Rôle du paratexte dans le pacte de lecteur

Chez Victor Hugo

II.1. Texte, paratexte et contexte dans « *Le dernier jour d'un condamné* ».

Les éléments paratextuels sont des éléments narratologiques utilisés pour bien interpréter le contenu d'une œuvre littéraire. Ces techniques apportent un plus à l'œuvre pour faciliter la tâche au lecteur et l'aider à lire et comprendre le contenu de l'histoire et de s'y impliquer plus profondément tout en feuilletant l'histoire proposée par l'auteur. Ce sont en effet des éléments que l'écrivain ou l'éditeur utilise pour impliquer les lecteurs et les influencer à pénétrer les événements et prendre position vis-à-vis de ce qu'il propose comme faits. Toutefois l'auteur (éditeur) utilise ce genre d'éléments paratextuels pour créer une nouvelle esthétique voire artistique qui forme l'ensemble des discours de commentaires ou de présentation qui accompagnent une œuvre. Autrement dit, il s'agit d'un message scripto-visuel (photos, schémas, sociogrammes, tableaux...) qui peut être donné soit par l'auteur de l'œuvre, soit par d'autres écrivains ou non-écrivains. En conséquence ces éléments sont mis pour connaître le milieu social, culturel et l'époque de l'œuvre.

II.1.1. Survol historique, social et culturel du XIX^e siècle en France .

Le XIX^e siècle se caractérise par l'instabilité politique, l'incertitude et l'insatisfaction. Les écrivains dans ce siècle saisissent l'opportunité et entrent dans la vie politique pour écrire des articles et des romans parlant de l'instabilité et l'injustice pour présenter et imposer leur personnalité dans la société et la vie quotidienne. Les intellectuels du XIX^e siècle essayaient donc par le biais de leurs écrits à contribuer avec le peu qu'ils avaient pour avoir et vivre dans une société meilleure, cherchant ainsi à développer leur communauté et à promouvoir la justice et la stabilité . Cependant certains auteurs ont souffert d'atrophie et d'incapacité voire de poursuites pour avoir écrit une série de livres parlant de la dégradation de la classe politique.

Des fois, on remarque, dans ce siècle qu'il y a une aventure collective : c'est-à-dire les écrivains s'unissent les uns aux autres afin d'élever le niveau social et culturel de la société et d'apaiser la préoccupation dominante dans la communauté suite à l'instabilité politique. Le changement de l'esprit collectif de la société est dû aux œuvres écrites par des auteurs qui ajustent des images de la réalité sociale qui est en crise ou en détérioration suite aux instabilités politiques de l'époque.

Au XIX^e siècle, la France est divisée en deux grandes catégories sociales : les bourgeois et les ouvriers. Les bourgeois sont très riches, ils ont des usines et de grandes banques et occupent généralement des postes clés ou de grande importance dans le pays: les maires, les sous-ministres ou ministres ont l'éthique du travail et les économies qui leur permettent de s'élever socialement. Par contre, les ouvriers travaillent dans les usines des bourgeois ou de leurs alliés dans des conditions difficiles, précaires, avec des salaires très faibles voire partiales et immérités.

Le XIXe siècle est connu comme le siècle du roman, parce que l'énorme responsabilité effectuée par la presse pour promouvoir les livres conduit à attirer l'attention du lecteur à lire ses livres. Le mouvement qui a englobé ce siècle c'est le romantisme qui est un courant littéraire, culturel et artistique européen dont les premières manifestations se sont vues en Allemagne et en Angleterre à la fin du XVIIIème siècle. Ce mouvement est caractérisé par l'émotion, la sensibilité et la pensée. Le romantisme n'influence pas seulement la littérature mais aussi la culture, l'art, la poésie et la peinture.

Le romantisme est certainement le plus populaire des mouvements littéraires et, sans doute aussi, le moins facile à cerner dans les profondeurs. Omniprésent d'un bout à l'autre de l'Europe sans revêtir jamais les mêmes formes ni recouvrir les mêmes significations, réduit dans bien des cas à de simplistes manifestations d'un épanchement de sensibilité, il souffre de son prestige autant qu'il en bénéficie.¹

Le courant romantique englobe deux générations qui sont opposées l'une à l'autre. C'est-à-dire il y a une contradiction entre les deux. Cette contradiction est menée par un écart entre l'espoir et la réalité.

Au XIX^e siècle, il y a eu la peine de mort. Plusieurs écrivains et avocats se sont soulevés et ont défendu l'abolition de la peine de mort par exemple le juriste Charles Lucas plaide dans son essai de la peine de mort en 1827, et aussi le grand écrivain et romancier Victor Hugo connu par sa plaidoirie ouverte contre la peine de mort dans

¹[Le romantisme en littérature] in,
http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/le_romantisme_en_litt%C3%A9rature/185879 consulté le 28/04/2015 à 12h12mn.

son œuvre « *Le Dernier jour d'un condamné* » en 1829 roman qui fait circuler son plaidoyer qui le veut comme message aux lecteurs pour les inciter à prendre position contre cet acte barbare . De ce fait l'œuvre « *Le dernier jour d'un condamné* » fait partie des œuvres immortelles du XIX^e siècle. Victor Hugo énonce un discours en 1848 dans lequel, il a argumenté amplement avec des preuves irréfutables et des arguments contre la peine de mort pour tenter de l'abolir.

II.1.2. Roman à thèse .

« *Le Dernier jour d'un condamné* » est un roman de petite taille qui contient 102 pages. Cette œuvre raconte l'histoire d'un homme condamné à mort, notamment les dernières heures avant sa mort. L'auteur joue le rôle d'un avocat pour abolir la peine de mort.

« *Le Dernier jour d'un condamné* » est l'histoire d'un homme emprisonné et condamné à mort, mais on ignore son nom ni le délit pour qui il a été condamné donc un châtiment pour criminel et un crime inconnu. Ce condamné raconte son histoire dans un bague, l'histoire des dernières heures avant son exécution. Il dit qu'il a peur devant le comité pour un verdict. Il dit aussi qu'il a peur de la peine de mort, il raconte aussi qu'il a été transféré de plusieurs prisons avant sa condamnation à mort. Il parle de sa rencontre avec un autre condamné à mort. Il évoque aussi sa vie avant son emprisonnement et ses souvenirs avec sa famille, A Quatre Heures, il est décapité.

Ce roman est un récit à la première personne (je) du personnage qui renvoie à des techniques de l'autobiographie, en particulier le journal intime. A travers ce roman, Victor Hugo traite différents thèmes : la peine de mort, la peur, la souffrance morale et la religion.

Premièrement, le thème principal du roman est la peine capitale ou la peine de mort est une pénalité prévue pour la loi, cette peine est passible d'une personne pour commettre un crime capitale, Cette punition est décidée par le juge après le procès. A travers cette histoire, V. Hugo a voulu sensibiliser le lecteur. L'auteur a parlé dans son roman sur la peine de mort pour attirer l'attention du lecteur et pour avoir le point de vue de la société sur cette idée. Comme le montre l'extrait suivant :

Et puis, qu'est-ce que la vie a donc de si regrettable pour moi ? En vérité, le jour sombre et le pain noir du cachot, la portion de bouillon maigre puisée au baquet des galériens, être rudoyé, moi qui suis raffiné par l'éducation, être brutalisé des guichetiers et des gardes-chiourme, ne pas voir un être humain qui me croie digne d'une parole et à qui je le rende, sans cesse tressaillir et de ce que j'ai fait et de ce qu'on me fera : voilà à peu près les seuls biens que puisse m'enlever le bourreau . (DJC, p.p., 22, 23)

Deuxièmement, le thème de La souffrance morale. Jour par jour, le condamné vit une souffrance morale, il est enfermé dans une chambre dominée par le silence et l'obscurité. Le condamné rêve toujours de liberté. Il pense à sa famille, mais toujours obsédé de l'idée de « condamné à mort ». Cette idée laisse le condamné souffrir et fatiguer et s'user. Aussi, il pense à sa fille qui a 3 ans. Il a très peur de laisser sa petite fille vivre seule sans père. Le condamné pense à la guillotine qui va lui couper la tête, mais cet homme ne préfère pas mourir devant le public. Comme le montrent les extraits suivants :

« Maintenant je suis captif. Mon corps est aux fers dans un cachot, mon esprit est en prison dans une idée. Une horrible, une sanglante, une implacable idée ! Je n'ai plus qu'une conviction, qu'une certitude : condamné à mort ! ». (DJC, p. 15).

« Hé ! C'est bien de cela qu'il s'agit ! Qu'est-ce que la douleur physique près de la douleur morale ! Horreur et pitié, des lois faites ainsi ! Un jour viendra, et peut-être ces mémoires, derniers confidents d'un misérable, y auront-ils contribué... ». (DJC, p. 27).

Troisièmement, le thème de la peur, tout le monde sait qu'il va mourir un jour et peur comment serait leur mort, mais la personne condamnée sait tout connaît le jour et la date de sa mort, Le condamné devient menaçant, il reste dans la douleur et la peur et le mal mania cette idée qui devient angoissante. Comme le montrent les extraits suivants :

« Je me levai ; mes dents claquaient, mes mains tremblaient et ne savaient ou trouver mes vêtements, mes jambes étaient faibles étaient faibles. Au premier pas que je fis, je trébuchai comme un portefaix trop chargé. Cependant je suivis le geôlier ». (DJC, p. 18).

Depuis l'heure ou mon arrêt m'a été prononcé, combien sont morts qui s'arrangeaient pour une longue vie ! Combien m'ont devancé qui, jeunes, libres et sains, comptaient bien aller voir tel jour tomber ma tête en place de Grève ! Combien d'ici là peut-être qui marchent et respirent au grand air, entrent et sortent à leur gré, et qui me devanceront encore. (DJC, p. 22).

Il est à noter que le condamné, avant sa mort, doit parler au prêtre parce que le condamné comme tous les gens normaux a des sentiments et des sensations. Le condamné parle avec le prêtre pour lui aider à accepter l'idée de la mort et de lui apprendre à être courageux et à accepter la pensée qu'il va être tué. Le prêtre, avant l'exécution de la personne condamnée, lui donne deux baisers. Aussi, le condamné a droit de biser la croix du condamné, on peut le lire et le comprendre :

Ce matin, j'étais égaré. J'ai à peine entendu ce qu'il m'a dit. Cependant ses paroles m'ont semblé inutiles, et je suis resté indifférent : elles ont glissé comme cette pluie froide sur cette vitre glacée. Cependant, quand il est rentré tout à l'heure près de moi, sa vue m'a fait du bien. [...] il m'a dit : - Mon fils... - Ce mot m'a ouvert le cœur. Il a continué : - Mon fils, croyez vous en Dieu ? - Oui, mon père, lui ai-je répondu. [...] il m'a demandé :- Quand reviendrai-je ? - Je vous le ferai savoir. (DJC, p. 72, 73).

« Le prêtre m'a soutenu. - courage ! a-t-il murmuré. - alors on a apporté une échelle à l'arrière de la charrette ; il m'a donné le bras, je suis retourné pour en faire un autre, et je n'ai pu ». (DJC, p. 102).

Le dernier thème est abordé dans ce roman la justice et l'injustice :

- **La justice :**
- **les juges :**

« Les juges, au fond de la salle, avaient l'air satisfait, probablement de la joie d'avoir bientôt fini. Le visage du président, doucement éclairé par le reflet d'une vitre, avait quelque chose de calme et de bon, et un jeune assesseur causait presque gaiement en chiffonnant son rabat avec une jolie dame en chapeau rose, placée par faveur derrière lui » (DJR, p. 19)

Dans ce passage l'auteur montre que les juges sont satisfaits pour faire la justice contre le condamné, et aussi l'auteur d'écrit les membres de juges.

- **les jurés :**

Victor Hugo décrit les jurés lors de l'annonce du jugement :

« Les jurés seuls paraissaient blêmes et abattus, mais c'était apparemment de fatigue d'avoir veillé toute la nuit. Quelques-uns bâillaient. Rien, dans leur contenance, n'annonçait des hommes qui viennent de porter une sentence de mort, et sur les figures de ces bons bourgeois je ne devinais qu'une grande envie de dormir. » (DJC, p. 19)

« Oh ! Si ces jurés l'avaient vue, au moins, ma jolie petite Marie ! Ils auraient compris qu'il ne faut pas tuer le père d'un enfant de trois ans. » (DJC, p. 69)

- **le bourreau :**

L'auteur dans cet extrait dit que le bourreau près de la porte, c'est La personne qui a exécuté le condamné, l'auteur fait la description de bourreau : *« Cet exécrationnel bourreau ! il s'est approché du juge pour lui dire que l'exécution devait être faite à une certaine heure, que cette heure approchait, qu'il était responsable, que d'ailleurs il pleut, et que cela risque de se rouiller. »* (DJC, p. 103)

- **l'avocat :**

L'avocat du condamné fait tous son possible pour libérer le condamné car son rôle est de défendre le condamné : *« Cependant mon avocat arriva. On l'attendait. Il venait de déjeuner copieusement et de bon appétit. Parvenu à sa place, il se pencha vers moi avec un sourire. »* (DJC, p. 20)

- **l'injustice :**

- **lors du procès :**

Avant trois jours, l'annonce du jugement, les gens assistent indifférents comme des corbeaux à cette scène :

« Il y avait trois jours que mon procès était entamé, trois jours que mon nom et mon crime ralliaient chaque matin une nuée de spectateurs, qui venaient s'abattre sur les bancs de la salle d'audience comme des corbeaux autour d'un cadavre... » (DJC, p. 16).

« – Condamné à mort ! dit la foule ; et, tandis qu'on m'emmenait, tout ce peuple se rua sur mes pas avec le fracas d'un édifice qui se démolit. » (DJC, p. 21)

- **Lors du convoi :**

L'auteur parle du jour d'exécution et la situation en dehors de prison et que le public attend le condamné pour regarder l'exécution de ce condamné :

Il y avait foule sur la place. Je mis la tête à la portière. Une populace encombrait la Grève et le quai, et des femmes, des hommes, des enfants étaient debout sur le parapet. Au-dessus des têtes, on voyait une espèce d'estrade en bois rouge que trois hommes échafaudaient. Un condamné devait être exécuté le jour même, et l'on bâtissait la machine. Je détournai la tête avant d'avoir vu. A côté de la voiture, il y avait une femme qui disait à un enfant : -Tiens, regarde ! Le couteau coule mal, ils vont graisser la rainure avec un bout de chandelle. (DJC, p. 71).

« Il y avait un grand bruit au-dehors, comme un frémissement qui ondulait dans l'air. J'ai cru d'abord que c'était la rivière ; mais, à des rires qui éclataient, j'ai reconnu que c'était la foule. » (DJC, p. 96).

« *Le dernier jour d'un condamné* » avant tout est un acte d'accusation contre la peine de mort. Victor Hugo considère la peine de mort comme opération brutale contre l'homme, il propose des arguments contre la peine de mort de persuader le lecteur et les dirigeants d'abandonner cette disposition contre des prisonniers :

- Laissez la justice faire son cours, mais dans des limites raisonnables ne pas utiliser la peine de mort comme une sorte de sanctions imposées contre le prisonnier. Comme on peut le lire dans le Chapitre II et VIII.

- Nous remarquons que l'histoire du condamné montre que le crime fait par ce condamné est dû à la misère. Explique par l'écrivain dans le Chapitre XXIII.

- La justice ne voit pas que la peine de mort contre le condamné détruit la famille du condamné, et a un grand effet sur les enfants à l'avenir. Ce que nous lisons dans le Chapitre IX et XXVI.

- La Guillotine est un outil effrayant, difficile et violente ne peut être abordée ou acceptée. Elle est décrite dans le Chapitre XXVII.

- La société est coupable parce qu'elle est indifférente et pas intéressée à la peine de mort. Cette culpabilité est très illustrée dans le Chapitre XXXIV et XLV.

II.1.2. L'écriture autobiographique Hugolienne :

L'autobiographie est un genre littéraire utilisé par les auteurs fréquemment pour raconter leur histoire. Philippe Lejeune dit que son début est apparu à la fin du XVIII^e siècle, en choisissant comme point de départ « *Les confessions* » de Jean Jacques Rousseau en 1782 qui est le premier récit autobiographie en littérature.

Le concept « autobiographie » est apparu au début du XIXe siècle. Ce concept est composé de trois mots essentielles d'origine grecs : « autos » signifié soi-même, « bios » signifié la vie, « graphein » signifié l'écriture. Ces mots signifient que l'autobiographie est l'écriture de la propre vie de l'écrivain par soi-même. Philippe Lejeune a défini ce terme comme étant un :

*« Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité ».*²

La définition de Philippe Lejeune explique les caractéristiques fondamentales de l'autobiographie. En premier lieu, l'autobiographie désigne la structure et la nature de l'histoire qui se déroule au passé. En Deuxième lieu, elle vise à rassembler dans le même confluent des trois éléments qui forment l'épine dorsale de la catégorie autobiographique. En Troisième lieu, elle est une forme de langage, c'est un récit en prose. Dans ce récit l'auteur, le narrateur et le personnage sont la même personne qui raconte l'histoire d'un individu : *« Ses caractéristiques fondamentales seront mises en relief. Elle est une expression littéraire mais aussi un moyen d'exploration de l'homme dans son intimité ».*³

Le genre autobiographique est connu chez les grandes personnalités par exemples : les politiciens, les sportifs, les artistes. Dans ce genre d'écrits, on constate qu'il y a une relation entre l'auteur et le narrateur d'une part et le narrateur et le personnage d'autre part, Philippe Lejeune dans « *le pacte autobiographique* » dit que : *« l'affirmation dans le texte de cette identité, renvoyant en dernier ressort au nom de*

²LEJEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, Ed. seuil, 1975, p.14.

³DAILLY, I, Christophe, op.cit, p. 6.

l'auteur sur la couverture ».⁴ L'écriture autobiographique s'intéresse à toutes les histoires de vie, parfois raconte une histoire d'une personne réelle (écrivain), et parfois une personne fictive. L'écriture autobiographique a des critères :

- Dans le récit autobiographique l'auteur et le personnage se désigne par la première personne en employant généralement le pronom personnel « je ».
- Les temps verbaux utilisés dans ce genre de récit : le présent d'énonciation, le temps de narration, le passé.

Dans l'œuvre autobiographique, la mémoire joue un rôle très important parce que dans ce genre de récit l'auteur raconte des événements sur la vie passée. Parmi les genres autobiographiques, il y a le journal intime qui raconte l'histoire d'un individu jour après jour ou parfois les récits concernant les problèmes majeurs d'une personne. Elle est une reformulation du récit passé d'une personne qui écrit sa propre histoire qui prend la forme d'un véritable récit diffusé au présent :

*« La vie de l'écrivain imprègne les thèmes de ses écrits qui ne sont que le reflet des préoccupations personnelles de l'artiste en relation étroite avec celles de la société de son temps. Il évoquent les problèmes majeurs ».*⁵

« Le dernier jour d'un condamné » est un récit autobiographique, c'est un journal intime, dans ce roman le style d'Hugo est très réaliste mais on y sent aussi l'homme convaincu par sa cause et qui se bat pour tenter de la faire triompher. On se doute qu'il lui a fallu du courage pour écrire ce livre qui allait tout à fait à contre-courant des opinions de son époque. Comme le montre les extraits suivants :

« Maintenant je suis captif. Mon corps est aux fers dans un cachot, mon esprit est en prison dans une idée ». (DJC, p. 15).

« Que ce que j'écris ici puisse être un jour utile à d'autres, que cela arrête le juge prêt à juger, que cela sauve des malheureux, innocents ou coupables, de l'agonie à laquelle je suis condamné, pourquoi ? À quoi bon ? Qu'importe ? Quand ma tête aura été coupée, qu'est-ce que vraiment j'ai pu penser ces folies ? Jeter bas l'échafaud après que j'y aurai monté ! Je vous demande un peu ce qui m'en reviendra ». (DJC, p. 27).

⁴LEJEUNE, Philippe, le pacte autobiographique, op.cit, p 48.

⁵ Ibid. p. 6.

L'écriture autobiographique est exprimée par l'écriture à la première personne « Je ». L'auteur, le narrateur et le personnage principal sont la même personne. Victor Hugo utilise plusieurs fois le « Je » parce que le « moi » domine : les événements sont vus à travers lui. Comme le montre cet extrait :

Que ce que j'écris ici puisse être un jour utile à d'autres, que cela arrête le juge prêt à juger, que cela sauve des malheureux, innocents ou coupables, de l'agonie à laquelle je suis condamné, pourquoi ? À quoi bon ? Qu'importe ? Quand ma tête aura été coupée, qu'est-ce que cela me fait qu'on en coupe d'autres ? Est-ce que vraiment j'ai pu penser ces folies ? Jeter bas l'échafaud après que j'y aurai monté ! Je vous demande un peu ce qui m'en reviendra. (DJC, p. 27).

Victor Hugo utilise dans « Le dernier jour d'un condamné » plusieurs types de discours tels que : narratif, descriptif, argumentatif. Pour bien convaincre le lecteur de son idée. Victor Hugo dans cette œuvre établit un rapport particulier avec le lecteur, en faisant la description de l'âme et des sentiments du condamné. Le lecteur devient un juge de ce genre de récit et de style d'écriture de Victor Hugo parce que l'écrivain veut agir sur le lecteur pour lui partager son opinion.

II .2. Quelles modalités d'écriture pour orienter le lecteur ?

Chaque écrivain a un style d'écriture pour accrocher le regard du lecteur, par exemple Victor Hugo dans son œuvre, il a utilisé des preuves pour défendre sa prise de position contre la peine de mort, il a utilisé aussi des registres et des figures de style pour donner naissance à un roman universel.

II.2.1. Le style et la rhétorique de Victor Hugo .

« La rhétorique est l'art de bien parler »⁶

La rhétorique, on l'appelle aussi les figures de style qui sont des procédés d'expressions. L'auteur emploie la rhétorique pour accrocher le regard, séduire, émouvoir et convaincre le lecteur. Une figure de style est un moyen d'expression, elle

⁶ RADHOUANE, Nebil, *Dictionnaire de stylistique, rhétorique et poétique*, Centre de Publication Universitaire, Tunis, 2002, p. 169.

est utilisée pour passer du langage ordinaire à un langage expressif. Parmi les figures de styles on cite : l'anaphore, la comparaison, la personnification, la litote, l'hyperbole, la métaphore, etc.,

Le personnage qui donne un témoignage direct bien que fictionnel sur la condamnation, il fait parler du condamné dans une sorte de « journal ». Ce récit n'est pas comme les autres d'un seul événement.

Victor Hugo dans « *Le dernier jour d'un condamné* » a choisi un personnage principal anonyme, on ne connaît pas son nom et son crime. Son objectif est d'abolir la peine de mort, l'histoire du condamné n'est pas importante, qui est important ce sont les idées dans cette œuvre. Ce condamné est un homme ordinaire, il est jeune, il joue un rôle très important dans ce roman, une seule chose qu'on a connu c'est que ce condamné est riche de son vocabulaire, il est cultivé, il parle l'argot par la friache :

Ma jeunesse, ma docilité, les soins de l'aumônier de la prison, et surtout quelques mots en latin que j'adressai au concierge, qui ne les comprit pas, m'ouvrirent la promenade une fois par semaine avec les autres détenus, et firent disparaître la camisole où j'étais paralysé. Après bien des hésitations, on m'a aussi donné de l'encre, du papier des plumes, et une lampe de nuit. (DJR, p. 24)

Il est le jouet de sentiments classiques : la peur, l'angoisse, la colère, l'amour, la haine, la peine de mort. Dans « *Le dernier jour d'un condamné* » on lit quelques bribes sur sa vie passée. Il a vu sa fille avant son exécution mais ne le reconnaît pas et croit son père déjà mort. Le condamné est condamné à mort dans la prison « Bicêtre » mais à chaque fois il se déplace d'une prison à une autre. Le condamné raconte son histoire pendant sa condamnation, les jours dans la prison passent très vite pour seulement le condamné. Pour donner au roman sa beauté langagière, V. Hugo utilise plusieurs types de figures de style comme :

- **La comparaison** : C'est un type de figure de style employée pour comparer une chose à une autre dans le but de la caractériser, la décrire, la personnifier, de la peindre et de la qualifier, en employant un outil de comparaison comme dans cet extrait : « *Quoi que je fasse, elle est toujours là, cette pensée infernale, comme un*

spectre de plomb à mes côtés » (DJC, p. 15). Dans cet extrait le narrateur compare son idée qui est « *condamné à mort* » avec un spectre parce que cette idée est répétée plusieurs fois. En plus une autre comparaison :

« *Elle se glisse sous toutes les formes ou mon esprit voudrait la fuir, se mêle comme un refrain horrible à toutes les paroles qu'on m'adresse* » (DJR, p. 16). Dans cette phrase l'auteur compare l'idée de « *condamné à mort* » avec un refrain horrible, parce que le refrain d'un texte fait lier les paroles entre eux et répété plusieurs fois c'est pour ça l'auteur fait cette comparaison avec l'outil de comparaison « *comme* ».

- **La Métaphore** : Est une analogie éloquente supprimer une extrémité sans employer l'outil de comparaison : « *Mon nom et mon crime ralliaient chaque matin une nuée de spectateurs, qui venaient s'abattre sur les bancs de la salle d'audience comme des corbeaux autour d'un cadavre* » (DJC, p. 16).

« *On suppose qu'il y a de l'air et du jour dans cette boîte de pierre* » (DJC, p. 31)

- **L'Anaphore** : Est une figure de style, c'est une répétition d'un mot ou groupe de mot au début de phrase :

« *Toujours seul avec elle, toujours glacé de sa présence, toujours courbé sous son poids !* » (DJC, p. 15).

« *Mais ma fille, mon enfant, ma pauvre petite Marie, qui rit, qui joue, qui chante à cette heure* » (DJC, p. 30).

« *Non, rien ! moins qu'une minute, moins qu'une seconde, et la chose est faite* » (DJC, p. 85).

- **La Gradation** : Est une figure de style, ce concept contient une énumération des mots. Ces mots-là sont croissante (ascendante) ou décroissante (descendante), cette énumération produit un rythme et une musicalité dans la phrase :

« *Une horrible, une sanglante, une implacable idée !* » (DJC, p. 15).

« *J'ai tremblé, comme si j'eusse pensé à autre chose depuis six heures, depuis six semaines, depuis six mois* » (DJC, p. 96).

- **La Personnification** : Est une figure de style qui compte sur une idée comme s'il s'agissait d'un être vivant :

« *La nuit sous les larges bras des marronniers* » (DJC, p. 15).

« *On dirait que les murs ont une lèpre* » (DJC, p. 23).

« *Les jours d'exécution, il vomit des gendarmes de toute ses portes* » (DJC, p. 84).

- **L'Oxymore** : Procède à l'emploi de deux mots complètement opposés et présentés dans la même phrase: « *Ce bruit sourd de cris que j'entends* » (DJC, p. 70).

- **L'Hyperbole** : Est une figure d'exagération. Parler d'une richesse innombrables ou d'une force surhumaine pour qualifier celle d'un homme, c'est-à-dire une expression qui dépasse la pensée : « *La porte s'est ouverte avec la rapidité de l'éclair* » (DJC, p. 61).

- **Le Synecdoque** : donne le nom d'un objet à un autre en vertu d'un rapport entre eux:

« *Les milles têtes hurlantes du peuple* » (DJC, p. 98).

« *Une mer de tête sur la place* » (DJC, p. 99).

Aussi, dans cette œuvre, V. Hugo a utilisé plusieurs registres littéraires pour agir mieux sur le lecteur, parmi ces registres on cite :

- **Le Registre ironique** : Il fait partie des registres dit « plaisants ». Il critique par l'humour. La figure de style qui traduit le mieux l'ironie est l'antiphrase, elle consiste à dire le contraire de ce que l'on pense. Le registre ironique repose sur l'implicite, il revient donc au lecteur de s'interroger sur les véritables intentions de l'auteur. Ces phrases illustrent ce registre :

« *La belle recommandation ! Un galérien !* » (DJC, p. 64).

« *Alors j'ai ri horriblement aussi, moi, et j'ai dit au prêtre : Eux les chapeaux, moi la tête* » (DJC, p. 99).

- **Le Registre tragique** : Il est lié au genre théâtral de la tragédie. On peut toutefois le trouver dans le roman ou la poésie. La fatalité se traduit dans le registre tragique car parce qu'elle représente ce contre quoi l'homme ne peut rien et le fait se sentir impuissant face au tragique du temps qui passe ; On le reconnaît par le niveau du langage soutenu, les champs lexicaux de la fatalité, de la mort, du devoir, de la faute et les allusions à l'autorité de Dieu :

« *Le cœur m'a failli* » (DJC, p. 95).

« *Il me semble qu'on monte l'escalier...* » (DJC, p. 103).

« *QUATRE HEURES* » (DJC, p. 103).

- **Le Registre pathétique** : Ce registre cherche à provoquer l'attendrissement en portant à son extrême l'expression des sentiments. C'est le ton avec lequel on décrit des souffrances ou des luttes humaines dans des situations difficiles. L'exaltation y est fréquente, il utilise le lexique de la compassion, un vocabulaire affectif et religieux :

« *Je lui demandé ma grâce enjoignant les deux mains et en me traînant sur les deux genoux* » (DJC, p. 103).

« *Cela est si horrible, à mon âge, de mourir ainsi !* » (DJC, p. 103).

- **Le Registre satirique** : Ce registre a pour but de provoquer le rire du lecteur par la dénonciation des défauts et des vices d'une époque ou d'un individu.

« *J'empoignai un pain, et le boulanger m'empoigna ; je ne mangeai pas le pain ; et j'eus les galères à perpétuité* » (DJC, p. 65).

Donc, l'auteur a utilisé ces figures de style et ces registres littéraires pour savoir le point de vue général de la société, et pour donner une nuance au texte : Es-ce-que le lecteur est pour ou contre cette idée-là (la peine de mort). Bref, pour donner au roman sa beauté langagière.

II.2.2. Le message de l'auteur :

Victor Hugo à travers son roman « *Le Dernier jour d'un condamné* » essaie d'éclairer nos esprits et nous convaincre que l'idée de la peine de mort est à abolir et qu'il faut l'annuler carrément de la justice et que les juges doivent prendre cette idée en considération. Victor Hugo donne des preuves et des arguments pour nous convaincre que le condamné a le droit de vivre même s'il a fait un grand crime et mérite cette peine. Il a donc dit : « *Les hommes sont tous condamnés à mort avec des sursis indéfinis* » (DJC, p. 22).

Cependant, en général, dans n'importe qu'elle société et n'importe qu'elle époque, toute personne qui a ôté la vie de quelqu'un d'autre avec préméditation est punie de mort. Aussi dans certains pays musulmans et certains pays occidentaux et orientaux, la peine de mort est pratiquée jusqu'aujourd'hui parce qu'un crime odieux doit être puni par la peine capitale. Certains pays coupent même la main de celui qui

a volé quelque chose. A travers ces exemples, nous voulons donner une idée précise sur celui qui a commis un crime doit être puni par la loi.

Victor Hugo défend l'abolition de la peine de mort, dans l'œuvre « *Le Dernier jour d'un condamné* », il a refusé cette forme de justice et qu'il faut l'abolir pour que la justice sociale soit faite. Toutefois, le grand écrivain et romancier V. Hugo laisse ce message pour fixer le regard du lecteur sur cet acte de supprimer la vie de quelqu'un et aussi pour convaincre les gouvernements à prendre conscience et l'abolir dans leurs pays. Ce message est donc laissé au lecteur qui doit en vérité donner son point de vue et prendre position sur la pratique de la peine capitale, pour voir la réaction de ce dernier s'il est d'accord avec l'écrivain et s'il adopte son message ou non, c'est-à-dire est ce qu'il est pour ou contre l'abolition de la peine de mort.

Victor Hugo a énoncé un discours en 1848 pour abolir la peine de mort, et pour défendre son point de vue, ainsi que le droit à la vie et la réduction de cette peine à l'emprisonnement à vie. L'auteur a donné son point de vue et il a laissé un message aux lecteurs de son œuvre et à toute l'humanité mais vous lecteurs qu'en pensez-vous à ce roman ? Et à cette idée de la peine de mort ? C'est aux lecteurs de juger.

II.3. Lire *Le dernier jour d'un condamné* .

II.3.1. La réception de l'œuvre durant le XIX^e siècle .

Victor Hugo est le plus grand auteur et romancier du XIX^e siècle, parce qu'il a écrit plusieurs œuvres avec créativité. Il a influencé la société européenne et planétaire car il traite des thèmes qui touchent la société dans son fond et ses traditions qui étaient plus au moins perturbés par la monarchie. Il a défendu les droits de l'homme et de la femme et aussi il a tenté d'abolir la peine de mort à travers ses discours tel que le discours de 1848 contre la peine de mort.

Lors de sa première publication, « *Le Dernier jour d'un condamné* » n'a pas fait un grand succès et la société bourgeoise a critiqué cette opinion contre la peine de mort, parce que la bourgeoisie était la classe dominante politiquement, socialement et financièrement au XIX^e siècle. Le seul auteur qui a brisé le silence et a critiqué la peine de mort dans son œuvre c'est Victor Hugo mais sa critique était intelligente.

V. Hugo avant de publier « *Le Dernier jour d'un condamné* », a lu le roman devant son ami Edouard Bertin qui est contre l'idée principale du roman. Il a envoyé une lettre à Victor Hugo, lui remarquant que le lecteur n'aime pas ce genre de roman parce que le personnage est anonyme et en plus ne reconnaît pas son crime et que le lecteur est capable de comprendre l'histoire d'une autre façon. Edouard a demandé à Victor Hugo de compléter son roman avec une date précise et le jour exact de l'exécution de la peine la mort. Mais V. Hugo a refusé complètement l'idée de son ami.

Cette œuvre a suscité plusieurs critiques à sa sortie. Dès le 3 février 1829 Jules Janin critique cette œuvre dans la « *Quotidienne* », il dit qu'elle n'est pas efficace pour l'abolition de la peine de mort sous prétexte qu'« un drame ne prouve rien ».

Désiré Nisard prétend dans une critique que l'œuvre n'est pas capable de défendre la question de l'abolition de la peine de mort, Cette œuvre est incapable de trouver une solution au problème (la peine de mort). Il dit que le condamné et la condamnation sont mal précis car on ignore le nom du condamné et le crime qu'il a commis donc il est ambigu. Il a dit le 26 février 1829 « *On est froid pour cet être qui ne ressemble à personne* »⁷. Il y a aussi des personnes qui ont dit que ce roman est un roman pris d'un livre anglais ou américain.

Victor Hugo sensible à ses détracteurs a mis l'introduction de son livre le 24 février 1829 pour défendre contre la peine de mort, ainsi que son idée et celle du livre est de la non-divulgence de l'identité de la personne condamnée. Ce livre est « *une plaidoirie générale et permanente pour tous les accusés* »⁸.

Par contre, il y a d'autres auteurs qui ont pris sa défense tel que: Sainte-Beuve qui a écrit : « *Jamais les fibres les plus déliées et les plus vibrantes de l'âme n'ont été à ce point mises à nu et à relief; c'est comme une dissection à vif sur le cerveau d'un condamné* »⁹.

⁷ CLAIRE VALLOIS, Marie, *Ecrire ou d'écrire : l'impossible histoire du « sujet » dans Le dernier jour d'un condamné* de Victor Hugo, 1985, vol 15, numéro, 48, p. 91.

⁸ HUGO, Victor, *Le dernier jour d'un condamné*, Préface de 1832, Paris, 1832, p. 7.

⁹ [La mise à mort s'humanise petit à petit (XIXème)] in, <http://lapeinedemort.eklablog.com/la-mise-a-mort-s-humanise-petit-a-petit-xix-eme-a2758802?noajax&mobile=1> consulté le 05/05/2015 à 13h58mn.

Et Alfred de Vigny dans sa lettre du 9 février 1829, précise « *C'est partout vous, toujours la couleur éclatante, toujours l'émotion profonde, toujours l'expression vraie pleinement satisfaisante, la poésie toujours.* »¹⁰.

Gustave Vapereau, dans son Dictionnaire universel des contemporains, dit que la force de la pensée est la profondeur de l'analyse.

Au XIX^e siècle Victor Hugo et son œuvre étaient le but de plusieurs critiques et il y a aussi des défenseurs, Mais Es-ce-que la réception de « *Le dernier jour d'un condamné* » dans notre époque est reçu de la même façon.

II. 3.2. La réception de l'œuvre dans notre époque .

Depuis le XIX^e siècle jusqu'à nos jours, la peine de mort est appliquée dans les villes et de nombreux lieux de notre planète. Il est toujours valable et il y a de nombreux partisans de cette idée justifiée par des arguments pour leur position, mais l'argument de base est de lutter contre les crimes odieux et les plus atroces, mais la question reste suspendue. Est-il vrai que l'exécution d'un criminel dissuader d'autres de commettre un assassinat ?

Dans l'œuvre « *Le dernier jour d'un condamné* », Victor Hugo dit que la peine de mort n'est pas la solution et aussi cette idée n'est pas propice à l'élimination de la criminalité ou de quitter à commettre le crime parce que certains criminels sont difficiles. La communauté à venir l'emplacement d'une peine quelconque en face de l'échafaud et leurs danses et de rires autour de l'échafaud où le tueur exécuté.

Le premier pays démocratique dans le monde est les États-Unis, elle est connue par l'emploi de nombreuses chambres à gaz, les chaises électriques et les injections létales, mais ces méthodes et procédés ne contribuent pas à réduire la criminalité parce que, malgré le fait que la peine de mort est Croissante de jour en jour et la criminalité et assassiner à la hausse est une forte augmentation. Les mass-médias fournissent des rapports quotidiens détaillés pour crimes odieux et qui ont laissé un grand nombre de victimes.

¹⁰ <http://chronologievictorhugo.com/page1829.htm> consulté le 05/05/2015 à 14h04mn.

Parfois, dans certains crimes on doit voir l'état de santé du en recourant à l'expertise médicale pour voir si le tueur était sain d'esprit ou non, car dans certains cas, le contrevenant souffre de troubles psychiatriques et mentaux anormaux. En effet, la personne qui tue une autre personne qui est sous l'influence de la drogue, il peut être considéré comme le seul responsable de ses actes car on ne punit pas la société et non des trafiquants de drogue sur le délinquant de la criminalité. Et il y a d'autres tels que les tueurs en série qui commettent des crimes odieux et horribles a cause des sévices qu'ils ont subis dans leur enfance.

Bref, nous pouvons dire que la peine de mort ne peut pas résoudre le problème de la criminalité parce que nous voyons que la peine de mort est à la hausse et à des crimes de retour sont également à la hausse. Et certains chercheurs disent que la violence est une grande fonctionnalité qui existe dans ce siècle, de sorte que ne devrions pas combattre les causes de la criminalité avant qu'elle ne survienne, dit-il la prévention proverbe vaut mieux que guérir.

« *Le dernier jour d'un condamné* » s'intéresse aussi à la liberté du condamné. On peut la comparer le roman de Frantz Fanon « *Les damnés de la terre* ». Entre l'œuvre les deux livres il y a une grande similitude, ces similitudes sont : la révolte contre la violence et l'injustice, la réclamation de la liberté.

A notre époque, le roman de Victor Hugo est accueilli à bras ouverts, il est très apprécié par les lecteurs. C'est un roman immortel. La réception de cette œuvre dans notre époque est contrairement au XIX^e siècle car au durant, ce siècle le public n'a pas le droit de juger la justice sur le point essentiel qui est la peine de mort. C'est-à-dire le juge donne un jugement contre le condamné et la société l'accepte. Mais dans notre époque le public au droit de faire un jugement contre l'idée de la peine de mort, ils n'acceptent pas cette idée. Ils à refusés la peine de mort car chaque être humain à le droit de vivre malgré le crime qu'il a commis mais on doit le punir autrement.

Pour conclure. En lisant, en relisant « *Le dernier jour d'un Condamné* », tout au long de la lecture, on ne s'empêche de se demander qui était l'homme que l'on allait assassiner? Et pour quel crime allait-on lui infliger cette lourde peine? Parce que, non, jamais dans les pages et les lignes qui composent cette oeuvre, on ne connaîtra vraiment jamais le condamné, il reste anonyme jusqu'au bout, ce qui ajoute encore à

la dénonciation de Victor Hugo de cet acte de barbarie qu'est la peine de mort. Effectivement, ne pas présenter ni le criminel, ni le crime, implique que l'on puisse simuler l'histoire et les sentiments du personnage à n'importe quel condamné à mort. « *Le dernier jour d'un condamné* » est un texte écrit sous forme monologue intérieur ses idées sont bien ordonnées et cohérentes.

Le dernier jour d'un condamné est un roman de petite taille mais en termes de contenu c'est un roman universel contient une grande valeur, Cette histoire a joué un grand rôle dans la société, elle a changé les idées de la société, elle a élu la personne humaine, et a donné au condamné sa liberté et le droit de vivre.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de notre travail qui s'intitule Etude de paratexte dans « *Le dernier jour d'un condamné* », notre analyse se base sur deux grands axes fondamentaux :

En premier lieu, La notion de paratexte est une notion qui prend une place très importante dans la compréhension d'un texte littéraire, elle permet au lecteur de comprendre et de décoder le contenu de roman. Le paratexte oriente le lecteur, le lecteur avec ses éléments du paratexte interprète et analyse le contenu de l'œuvre. Il y a une relation très étroite entre les éléments du paratexte et le texte, ce sont des complémentaires.

Nous avons démontré que Le paratexte hugolien de « *Le dernier jour d'un condamné* » est une carte identitaire de cette œuvre, parce que le paratexte laisse le lecteur réfléchir et interpréter ses éléments pour arriver au sens de texte.

Cette œuvre contient plusieurs éléments péritextuels et épitextuels qui attirent l'attention du lecteur. Tel que : le titre de notre corpus « *Le dernier jour d'un condamné* » de Victor Hugo, ce titre est incomplet, il y a un mot qui manque qui est « à mort », il laisse le lecteur chercher le mot qui manque et aussi cette phrase déclarative ouvre porte pour le lecteur à devenir curieux.

La pratique paratextuelle confirme la relation entre le texte et le paratexte (paratexte-texte) dans l'œuvre « *Le dernier jour d'un condamné* ». Cette analyse se caractérise par le style d'écriture de Victor Hugo.

Les éléments paratextuels et épitextuels, l'un complète l'autre. Le paratexte c'est le décore de roman est le corps de l'œuvre, qu'on comprend ses éléments et quelle le rôle de ses élément on va comprendre le contenu de roman.

A travers cette étude, nous avons pu confirmer notre première hypothèse concernant le paratexte, nous sommes arrivés à dire que les éléments péritextuels laissent le lecteur interpréter et comprendre le contenu du roman. A travers des indices comme : le titre, l'image...nous avons assuré et confirmé que chaque éléments péritextuels que nous avons étudié, donne, d'une part une entrée et une idée précise sur le texte, d'autre part, les éléments épitextuels donnent le genre et le type de

discours utilisé dans ce texte. Donc les éléments épitextuelles complètent les éléments péri-textuels pour construire le sens de l'œuvre.

En deuxième lieu, nous sommes partie de l'analyse des éléments paratextuels s'interroger sur le genre de texte et le style d'écriture de Victor Hugo, et sur la réception de l'œuvre durant deux époques différentes. Nous avons étudié des différentes techniques de style d'écriture de Victor Hugo. Le style d'écriture utilisée par l'écrivain c'est pour assurer le pacte de lecture, ce qui donne au lecteur envie de découvrir ce roman. Ce qui confirme notre deuxième hypothèse.

L'écrivain Victor Hugo utilise plusieurs figures de style et registres de langues pour donner une nuance à son œuvre car chaque écrivain à son propre style. Le style d'écriture hugolienne est expressif. « *Le dernier jour d'un condamné* » a reçu plusieurs critiques, et par contre d'autre l'ont apprécié. Nous avons confirmé la deuxième hypothèse qui ce concerne l'écriture autobiographique hugolienne et le style et la rhétorique de Victor Hugo. Nous remarquons que chaque écrivain a un style d'écriture spécial. Victor Hugo dans son œuvre « *Le dernier jour d'un condamné* » utilise l'autobiographie qu'est le pronom personnel « je » pour attirer l'attention de lecteur de lire ce roman et pour abolir la peine de mort.

Nous avons essayé, au cours de ce travail de rechercher et de démontrer les marques péri-textuelles et épitextuelles dans notre corpus, et d'étudié le style et analyser les différents procédés d'écriture.

Pour conclure, en filigrane des lignes du « *Le dernier jour d'un condamné* » de Victor Hugo, plusieurs sens restent à découvrir. Nous disons que dans notre analyse nous sommes partis du général au particulier, de l'extérieur vers l'intérieur bref, du paratexte au texte. Donc, le contenu du roman et tout ce qui l'entoure forment un tout homogène.

A travers ce présent mémoire, nous avons jeté un faisceau de lumière sur le roman afin de faire une étude critique et littéraire qui reste une parmi d'autre. Nous espérons que d'autres futurs travaux auront l'occasion de mieux cerner le sujet proposé à d'autres lecteurs interprétatifs.

REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUE

Références Bibliographiques

I. LE CORPUS:

1. HUGO, Victor, « *Le dernier jour d'un condamné* », Ed, Roger borderie, Paris, 1829.

II. OUVRAGES CRITIQUES:

2. ACHOUR, Christiane, BEKKAT, Amina, *Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques II*, édition du TELL, Blida (Algérie), 2002.
3. BOURDIN, Dominique, *Le langage secret des couleurs*, éditions Grancher, France, 2006.
4. DAILLY, I, Christophe, *L'autobiographie dans l'œuvre romanesque de Théodore Dreiser*, Les nouvelles éditions Africaines, Cote d'Ivoire, 1984.
5. GENETTE, Gérard. *Seuils*. Edition Seuil, Paris, 1987.
6. GENETTE, Gérard, cité par ACHOUR, Christiane/BEKKAT, Amina, *Clefs pour la lecture des récits, convergences critiques II*, Edition du Tell, Blida (Algérie), 2002.
7. LEJEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Ed. Seuil, Paris, 1975.
8. LEJEUNE, Philippe, *Pour l'autobiographie, Chroniques*, éditions du Seuil, Normandie, 1998.
9. SIMONNET, Dominique, PASTOUREAU, Michel, *Le petit livre des couleurs*, éditions du Panama, Paris, 2005.
10. JOUVE, Vincent, *poétique du roman*, Ed, Armand colin, Paris, 2007.

III. DICTIONNAIRES:

11. ARON, Paul Saint-Jacques Denis, Viala Alain, « *Le dictionnaire du littéraire* », Presses Universitaires de France, (Paris), 2002.
12. CLAUDE, Aziza/OLIVIERI, CLAUDE/ SCTRICK, Robert, *Dictionnaire des symboles et des thèmes littéraires*, éditions Fernand Nathan, France, 1978.
13. Dictionnaire Larousse poche 2010, éditions Larousse, Paris (France), 2009.
14. RADHOUANE, Nebil, *Dictionnaire de stylistique, rhétorique et poétique*, Centre de publication Universitaire, Tunis, 2002.

IV. MEMOIRES:

15. HAIMER, Meriem, *la relation paratexte-texte dans le roman de « Sarrasine » de Balzac*, Mémoire de MASTER, option : langues, littérature, et culture d'expression Française, université de Mohammed kheider Biskra, juin 2013.
16. MECHERI, Mohamed Saïd, *Les différents aspects du paratexte dans l'œuvre de JEAN-PAUL Sartre*, Mémoire de Magister, Université de Ouargla, 2008.
17. LEFAS, Oula, *Paratexte et interculturel dans « Le dernier ami » de Tahar ben Jelloun*, Mémoire de Master, Université de Mentouri Constantine, 2010.

V. SITOGRAPHIES :

18. <http://www.toutes-les-couleurs.com/signification-des-couleurs.php>.
19. <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/excipit/>.
20. http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/le_romantisme_en_litt%C3%A9rature/185879.
21. <http://chronologievictorhugo.com/page1829.htm>.

- VI. <http://lapeinedemort.eklablog.com/la-mise-a-mort-s-humanise-petit-a-petit-xix-eme-a2758802?noajax&mobile=1>.

VII. REVUE :

22. COUZINET, Viviane/CHAUDIRON, Stéphane, *Organisation des connaissances à l'Ere Numérique*, Presses universitaires du MIRAIL, N° 75-2008.